

La pierre runique de Gripsholm (S)

DANS L'ORBE DES ÉTOILES LES RUNES !

INTRODUCTION

Nous n'avons pas l'intention de présenter ici un manuel de **"l'écriture"** runique, mais d'apporter à nos fidèles lecteurs quelques éléments complémentaires issus de nos nombreuses lectures sur ce passionnant sujet, éléments auxquels seront cependant jointes quelques réflexions personnelles... originales, propres à notre point de vue "cosmogonique et atlante*¹ boréen".

Nos lecteurs néophytes en ce sujet auront donc intérêt à **lire notre article Écriture* et les articles Astro I, II, III avant** de plonger dans ces quelques notions générales. Mais, pour créer l'ambiance particulière à ce genre d'étude, nous commencerons par quelques citations préliminaires :

N. B. : Les mots avec astérisques* sont des titres d'articles consultables aussi dans le Livre CD de l'association et ils correspondent au deuxième volume de notre étude sur **Les Origines de l'Arbre de Mai** comme étant issu d'une Atlantide boréenne pré cataclysmique du XIII^{ème} s. AEC.

Les articles de ce 2^o tome "Les Sources" sont chargés *progressivement (mais provisoirement)* sur le site et ils sont mis à jour en fonction de vos interventions par e.mail...

Visitez nous donc régulièrement puisque :

"Il y a toujours du nouveau" sur < racines.traditions.free.fr > !

**“Surgis de l’ombre vinrent les Normans,
Qui donnèrent à chaque vallon le nom d’une rune“.**
Scott, Rockeby.

L’inspection attentive des stèles scandinaves d’Époque viking² montre souvent un texte runique* à la gloire d’un guerrier mort en expédition, texte gravé dans un serpent³ ceinturant l’image principale : c’est là, “la terrible Nidhogg” qui, après avoir avalé le monde atlante*/boréen lors du Ragnarök du XIIIe siècle AEC (cf. art. Déluges*), vient encore d’avalé un de ses fils défunt parti au jusant sur son drakkar (snekkar) mis à feu rituellement (cf. art. Ulysse* et Nausicaa) !

Mais, ces dédicaces *profanes* à des héros ou chefs de clan* – si tant est qu’elles ne soient que cela – continuaient la tradition de la gravure du “Cercle de l’Année” ou du “Trinôme Sacré*” des 24 runes/ astérismes dans un serpent en forme de zodiaque décoratif, puisque ces **deux systèmes de représentations existent** :

1er aspect : **L’Ouroboros ou Cercle de l’année :**

Nous verrons une parenté évidente entre ce Wurm diluvien et l’Ouroboros médiéval, ce mystique et récurrent “serpent qui se mord la queue”⁴ car ce symbole* du renouvellement de la terre gâste qui suivit la Grande Submersion nordique est le symbole* de la Vie (Vouivre) toujours victorieuse. Ce serpent chthonien ou ouroboros annonça donc un nouveau “cycle” mais, de même, il annonce toujours la récurrence du renouvellement *annuel* de la nature avec la naissance d’un Dieu-Fils solaire au Solstice d’Hiver lors de “l’apparition” (*épiphanie*) de la “nouvelle clarté” (Neu Helle)!

« L’utilisation des Runes* à des fins profanes est une perte de substance indéniable, mais c’est justement cela qui a permis d’en retrouver la trace. Ainsi, *le moment où l’on voit apparaître les runes ne correspond aucunement à leur naissance, mais seulement à la période où elles quittent le domaine du sacré* pour une utilisation profane.* » Druide Vindasebara, revue Druvidia n° 3.

L’Ouroboros est donc l’ancienne Roue de la Vie des nordiques (que les grecs appelèrent *zodiakos*), *le Cercle de l’Année” gravé des Runes sacrées** ou astérismes (constellations). Mais, nous voyons que cet enfant du Moyen Âge a perdu, et ses runes... interdites par l’Église* (quoique il lui reste un frère au Musée du Vatican), et son Tertre suprême Hag-all (cf. infra, Nom des Runes, section #3) ; encore que les Templiers signalèrent toujours sa “présence” discrète par leur acharnement à tracer des

² **Époque Viking** : Les Vikings étaient “ceux du Vik, c. à d. de la crique” ! La plus ancienne inscription (dit-on), celle d’Odenstedt, est datée avec certitude de 175 EC. Nous parlerons plus loin des considérables destructions de documents, mais nous avons aussi vu cela dans l’article Écriture* !

³ **Serpent** : On comprendra mieux dans les développements suivants pourquoi il en est venu à symboliser le Temps qui fuit, et aussi sa mesure : le calendrier ou le zodiaque...

⁴ **Ouros** “queue” + **boros** “mordant”...

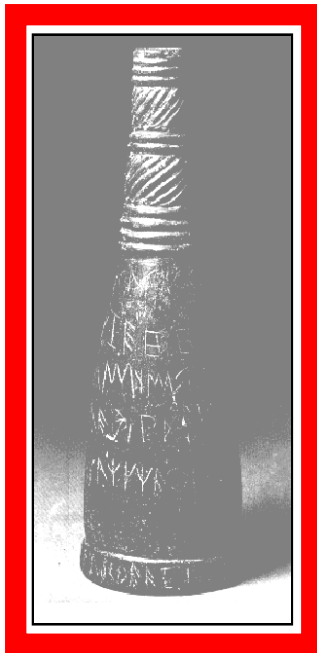
Escarboucles (cf. art. Blasons*) ou Étoile de Wotan*, et à mettre des “8” partout ! Car, sur ce Tertre de visées solsticiales – tel un “ballon” invisible– demeurera jusqu’à la fin des Temps le Muhlespiele octoradial, ce “Jeux* du Moulin... de la Grande Chanson” que nous avons découvert ensemble dans l’article traitant de l’Astrologie* “nordique”.

$$\text{☿} = \alpha + \Omega$$

Remarquons ici que, si ce nom d’Ouroboros a pu subsister dans l’Alchimie* ésotérique, tout comme dans les légendes de nos Troubadours “Chanteurs de la Mémoire”, c’est grâce à la *Kala* ou “prescription secrète” (cf. art. Gioïa*, la “Joie des Troubadours”) et aussi à son sens réel qui pourrait bien avoir été “Borée⁵ primordiale”, car il était l’alpha et l’oméga c’est à dire tout le Cercle de l’Année... à l’époque de l’Âge d’Or ou “Paix de Frodi” (“le Joyeux” → germ. *Freude*).

Les Runes sont-elles donc plus anciennes qu’on le dit habituellement ?

1 – La question mérite d’être posée car, entre-nous, qui n’a jamais été surpris de la parenté des Runes avec ces caractères étrusques du VIII^es. AEC de Cerveteri ?



⁵ **Borée** : Le Pays de Bur et Buri les “paysans” (*boer, Bauer*). Est-ce une confirmation de sa submersion au XIII^e siècle AEC : dans leur mot *boros*, les grecs ont conservé l’idée de “voracité, de glotonnerie”, celle de la Nidhog/ Fenrir... sans doute ? (cf. art. Déluges* et Dragon*)

2 — Et, depuis peu, qui ne s’est posé la question d’un nouveau “chaînon manquant” en voyant, par exemple, cette pièce de l’exposition “Los Ibéros” qui fit le tour de l’Europe ? (On remarquera le Gammadion cardinal (cf. § Croix in art. Blasons*) et l’Arbre de Vie sous l’œil du cheval...)

« C’est là, pour commencer, qu’est le grand mystère : en quel pays, **sous quels dieux ces dieux les tracèrent-ils, ces Runes ?** Quel rivage les vit naître et quel peuple pourrait’il s’ennorgueillir de leur paternité ? » J.Y. Guillaume, II-*Les Runes et l’Écriture des Étoiles*, Dervy 1992.

Une “science” commune aux “Germaines” ?

« Jusqu’alors, on a trop peu prêté d’attention à l’écriture* runique de nos ancêtres germaniques, aux “runes”, parce qu’on est parti de l’idée fautive et injustifiée que les Germains n’auraient eu aucune écriture⁶, que les caractères qu’ils utilisaient, les “runes”, auraient été imparfaitement copiés sur l’écriture latine. **Toutefois, Jules César lui-même a expressément mentionné les livres de calcul des Helfetses⁷ et leur écriture qu’il disait ressembler à l’écriture grecque.**

« Si l’on veut remonter aux racines de la vieille langue germanique des familles linguistiques et les ramener aux mots primitifs de la langue aryenne ancienne, **on doit toujours écrire les radicaux en runes** – ou au moins avoir cette typographie à l’esprit – **afin de trouver la racine exacte : le nom de la rune lui-même apportera une aide précieuse.**

« En effet, chaque rune a – *comme dans l’alphabet grec* – un nom particulier qui *comporte simultanément la racine ainsi que les mots primitifs*. Il faut cependant remarquer que ces “noms de rune” ont une seule syllabe, donc sont des racines et des radicaux, mis à part les runes Hagall, Gibor et Othil (Odal) qui font – apparemment – exception à la règle⁸.

« Puisque les runes ont des noms propres et que ces noms sont des syllabes, il s’ensuit tout naturellement que les runes – à une époque très lointaine – avaient une signification comparable à celle de l’écriture* syllabique, c’est à dire de l’écriture littérale, car la langue aryenne ancienne (i.e. “indo-européenne”*), *comme toute langue originelle*, était monosyllabique. Ce n’est que plus tard qu’elles se transformèrent en écriture alphabétique car la forme de la langue révélait qu’une écriture littérale ou monosyllabique était trop pesante. » Guido von List, *La religion des aryo-germaines sous son aspect ésotérique et exotérique*, Vienne, 1910 (Armanen-verlag).

Avec cette intuition qui fait les “esprits clairs” – comme le jour**Diew* – Guido von List vient là de nous montrer comment un ancien système idéographique

⁶ **Aucune écriture** : cela n’était vrai qu’en ce qui concerne son utilisation profane. Mais, cela est vrai si l’on s’en tient à ce qu’elle est devenue : la transposition graphique des sons des mots ! Mais comme Science de l’assemblage des concepts, nos ancêtres avaient une avance tout à fait remarquable.

⁷ **Helfetses** : que Jules César, transcrivant leur nom en latin, appela Helvètes, empêchant par là toute compréhension du sens du mot par l’analyse grammaticale... runique !

⁸ **Règle** : cela permet de comprendre le *système* agglutinant chez les Basques* et sa subsistance partielle dans l’allemand moderne.

comportant plusieurs centaines d'*iroglif*⁹ s'est transformé en système alphabétique par la reproduction phonétique systématique en utilisant fort naturellement l'acrophonie des astérismes runiques (cf. infra) – l'agglutination ayant été le palier nécessaire à cette évolution car il est évident que les mots furent inventés au fur et à mesure de leur besoin, par association depuis les racines fondamentales puis par déclinaison, et qu'ils étaient donc forcément *encore très près de la Langue Mère* originelle !

La révolution est d'importance, car **cette utilisation de l'acrophonie permet l'écriture phonétique** et, dès lors, n'importe quel mot – même si l'on n'en a pas compris le sens – peut être écrit, noté, enregistré, conservé, quoi qu'il faille dès lors l'aide d'un *mentor* (ou d'un dictionnaire) pour en comprendre la signification.

Rançon de cet avantage, on se mit à prendre les nouveaux mots pour des "universaux" (platoniciens) sans se préoccuper, souvent, de leur analyse étymologique* et, nous l'avons vu, en s'éloignant de leur sens runique "lettre à lettre" car, **auparavant, la compréhension d'un mot inconnu se faisait par décomposition des runes/ astérismes, ou "idées forces" agglutinées** (nous reverrons cela plus loin), comme de nos jours nous décomposons mentalement nos mots savants composés de racines grecques tels que, par exemple, apo-tropaïque (tourne au-loin) "qui détourne les maux", donc... "sacrifice expiatoire".

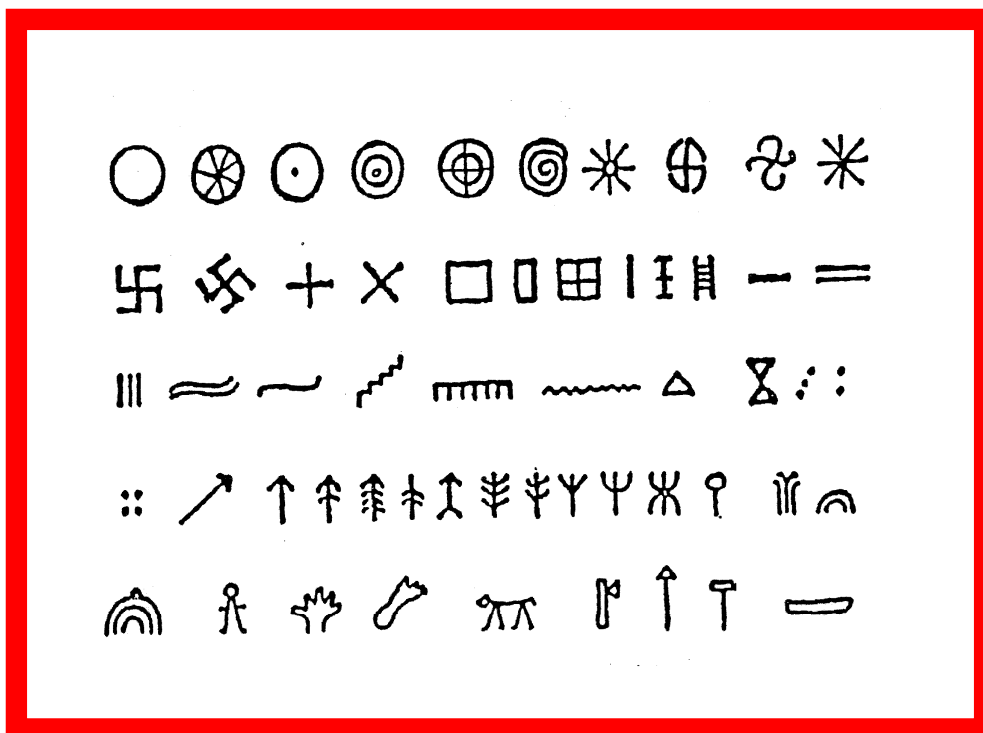
Il fallait donc connaître plusieurs centaines de **radicaux, d'idées forces**, car chaque rune s'initiait par des triades, puis des sous triades et cela allait sans cesse en croissant avec la complexification des concepts que les Ases soumettaient sans cesse à la sagacité de leurs Thuler/Schüller, leurs élèves/ initants* (et c'est toujours le cas pour les langues extrême-orientales).

L'important est que cette accumulation de connaissances par la "mémoire écrite" (ce qui correspond au mythe* de la Tête de Mime/ Mimir¹⁰), renforce la Culture (la Civilisation pour les Allemands), la Tradition, lesquelles sont évidemment inséparable de l'ethnie considérée... qu'elle soit nordique, étrusque, grecque, hittite, phénicienne, hébraïque ou égyptienne !...

« Le Futhark est à la croisée de deux chemins : d'un côté, par la forme de ses caractères ainsi que par la valeur phonétique de ceux-ci, il se rapproche des "alphabets alpins" ; d'un autre côté, par la signification profonde de ses runes, **il est un pont qui nous relie à la préhistoire germanique**. Les Germains primitifs ne possédaient pas l'écriture (vulgaire, cf. infra)ⁿ, mais utilisaient des symboles* de différentes formes qu'ils gravaient sur le roc, et que l'on désigne en termes techniques par Hällristningar ou "sculpture sur roche" (cf. Baltzer & Schetelig-Falke).

⁹ **Iroglif** : est un mot "aryen" ancien, donc commun avec le Dorien... son descendant (cf. art. Indo-européen*) !

¹⁰ **Mémoire**, chez les Grecs, *Mnémosyne* était une titanide ("géante"... par l'esprit), elle était la mère des Muses par Zeus*. En nordique *Mnémo-syne* serait *Mimir sygna* dans lequel *sygna* (zougna) est un signe, une signature, un seing : c'est donc **un serment qu'il faut avoir en mémoire** !



“Hällristningar”, gravures sur roche, Âge du Bronze.

« Ces symboles* picturaux, très communs en Suède, datent pour la plupart du Second Âge du Bronze (1300 à 1200 AEC), puis de la période transitoire de l'Âge du Fer (800 à 600 AEC). Ils sont sans doute l'héritage du culte indo-européen* du Soleil représenté sur notre aire commune par des cercles, des courbes, des svastikas*. Le monde de l'homme et de la nature qui l'entoure n'en sont pas exclus : les symboles représentent aussi des parties du corps, des navires, des armes, des outils et des animaux (cf. Arntz & Krause). » Ralph W. V. Elliott, *Introduction aux Runes*, P. U. Cambridge, 1963.

Nous devons donc bien préciser dès le début de cette étude que les runes ne sont pas du tout au départ des caractères¹¹ d'écriture*, mais **des symboles anciens fondamentaux** – concepts ou idées-forces – **fusionnés dans une “suite”, un calendrier astronomique**, un zodiaque agricole et nautique qu'ils nommaient le “Moulin de la Grande Chanson” (cf. le Muhlespiele) par référence à l'harmonie du Cosmos dans sa manifestation astrale, appelé aussi le “Moulin du Joyeux” Frodi, ce qui n'est pas sans rappeler Jovis Pater (Jupiter), le “Père la Joie”.

Et, ce serpent runique n'est donc autre que la Suite Annuelle des “astérismes” ou symboles des constellations du ciel nordique .

¹¹ **Caractères** : Le terme doit venir du nom que leur donnaient les Grecs : « On lâchait des taureaux sacrés dans l'enceinte de Poséidon et les dix rois, demeurés seuls, après avoir prié le Dieu de leur faire capturer la victime qui Lui serait agréable, se mettaient en chasse, sans armes de fer, avec seulement des épieux de bois et des filets. Celui des taureaux qu'ils prenaient, ils le menaient à la Colonne et l'égorgeaient à son sommet, *comme il était prescrit*. » Critias, 119 e.

« *Kata ton grammaton* c. à d. “en lettres” (*gramma* “caractère d'écriture”, exclusivement en grec)... » J. Y. Guillaume...

Cette “écriture” n’a donc pas été “inventée” pour transcrire une langue (ou des langues) car elle était la Langue dans laquelle elle a été conçue : une langue hautement symbolique, assemblant des concepts tri fonctionnels* triadiques par les procédés mnémotechniques de l’initiation* graduelle !

**« La langue originelle nord atlantique
repose sur des liaisons purement symboliques* . »
Herman Wirth.**

Il y eut donc là deux révolutions probablement concourantes (cf. notre art. Guerre* de Fondation des Ases et des Vanes) : l’une est astrologique au sens littéral, c. à d. pré astronomique (cf. Kronos-Atlas in art. Astrologie * nordique), l’autre est un système d’écriture des idées par des symboles “d’idées-forces” et la fusion des deux par *synécisme* serait l’oeuvre du mythique Grand Ase (Alt-Ase) Odhin/ Wotan* qui choisit à droite et à gauche, chez les Ases et chez les Vanes – comme on laboure rituellement l’aire sacrée (*boustrophédon*) – des éléments culturels pour les fusionner en un tout cohérent et harmonieux. Mais, ce **tout qui est bien plus que la somme des parties** – un tout qui est “clair, lumineux comme le jour *Diew” et que lui dicta... l’Orbe des Étoiles¹² c. à d. les Dieux* !

Bien plus tard, c’est sa particularité acrophonique qui permettra sa vulgarisation et rendra possible son adaptation à toutes les autres langues du monde par “écriture phonétique” et le processus est toujours en cours...

Pour les peuples asianiques (moyen-orientaux) qui, abandonnant le cunéiforme d’un seul coup à l’arrivée de “Ceux du Bateau Khan¹³” (les Canaanites et Philistins) ou le domotique égyptien, ont adopté cette “écriture”, la réforme a simplifié la copie, l’enregistrement des connaissances mais aussi – versant négatif – elle a fait périr leur mémoire et leur fidélité envers leur culture maternelle (ethnique)...

Mais, il s’agissait là d’une évolution *naturelle* permettant des *synécismes* locaux vers un “progrès” et non d’un raboutage culturel drastique comme allaient le faire bien plus tard les “religions révélées” (et autres mono-idéologies) syncrétiques...

Ce fut aussi le cas pour la Culture Runique originelle dans sa zone propre, par suite de la diffusion sans discernement (cf. art. Initiation*) de l’écriture de mots *utilitaires* privés de leurs racines graphiques – les runes significantes/ sacrées* – après que, suivant la méthode de l’occupant romain, l’Église* eut pourchassé les Godhis du Nord et les Druides de l’Ouest, initiateurs de leur peuple. Il en fut d’ailleurs de même partout en Europe (et c’est toujours le cas aux Indes, au Japon, en Afrique, etc.) !

Seuls ont pu continuer à en tirer profit – mis à part les initiés survivants – les “intellectuels de profession” avec tous les risques de réductionnisme, de détournement idéologique ou de syncrétisme multiculturel que cela comporte puisque en ces sombres temps, seuls les clercs † avaient droit à l’instruction (quelle régression), Snorri en est un exemple... et nous en sommes d’ailleurs toujours là !

Et, pour “Monsieur tout le monde”, s’y est peu à peu ajouté pour ne rien

¹² **L’Orbe des Étoiles** : c’est pourquoi “cette écriture n’est pas humaine”, et qu’elle n’est déchiffrable que dans la structure intime du Cosmos ! Qu’elle est son Harmonie !

¹³ **Khan. màj** : “bateau des Maîtres”... et quels maîtres ! <nonopapin@webmails.com> (ORTVCG).

arranger, la déformation du mot selon l'accent des auditeurs, selon leur culture de base, puis leur secte religieuse et, finalement, selon la connotation particulière – idéologique – dans laquelle s'est faite son acquisition : la “babélisation” qui était en route et provoqua la révolution sur le chantier de l'observatoire astronomique de Babylone se poursuit... partout malheureusement !...

**« Les runes sont un système de connaissance sacrée*
et l'expression éternelle de lois universelles. »**
Nigel Pennick, *Magie du Nord*, Pardès 1996

On se trouve donc, de nos jours, devant *des restes culturels* : ceux qu'ont oublié de détruire les occupants Romains, puis les “zélés zéloteurs chrétiens” (Euphronios Delphyné) qui se nomment “Catholiques (Universels) romains”, leurs dignes successeurs. Mais rappelons qu'un système analogue existe aux... Indes (Vertemont) et qu'il n'a partiellement survécu que grâce aux *varna* (“corporations”).

Nous sommes donc maintenant en présence des bribes d'un système de “runes-lettres” et d'un système de “runes-idées” (ou *Runes sacrées**) beaucoup plus vaste, ce qui n'empêche pas les runes-lettres de recouvrir certaines des runes sacrées, il conviendra de ne jamais l'oublier dans les tentatives de “lecture” de documents car :

**« Seule est vraie l'écriture qui peut être lue au pays de l'Esprit.
Cette écriture seule lisible au regard d'un oeil éveillé, grand ouvert,
Mais que tout un chacun peut tracer à sa guise,
En runologue ou bien en runosophe, en l'épelant à son oreille... »**
J. Y. Guillaume.



PLAN DE CETTE ÉTUDE :

Fidèles à notre attitude “généalogique” et au comparatisme qu’il impose, nous partirons de notre temps et remonterons jusqu’à l’Origine de la Tradition avant de donner des détails, par les chapitres successifs suivants :

1 ère section : # 1/7

- a/ Étymologie - Définition - b/ Citations mythologiques - Origine -
- d/ Structure des Runes -
- e/ L’Astrologie* runique ancêtre de l’astronomie scientifique -

2ème section : # 2/7

- f/ Le “trinôme sacré” : les Ættir -
- g/ Le nom des Runes et leurs significations : **1er œtt** -

3ème section : # 3/7

- g’/ Le nom des runes et leurs significations : **2ème œtt** -

4ème section : # 4/7

- g’’/ Le nom des runes et leurs significations : **3ème œtt** -
- h/ Quelques textes runiques - i/ La Pierre de Rûnes -

5ème section : # 5/7

- j/ La tradition runique transmise par l’Armanen Orden -

6ème section : # 6/7

- k/ Les runes, l’Espace et le décompte du Temps -
- l/ Les Sentences runiques : décryptage triadique ou tri fonctionnel.
- m/ Les “runes composées” ou liées -
- n/ Les triades runiques : un langage philosophique ?

7ème section : # 7/7

- o/ Le problème des chiffres runiques -
- p/ La Numérologie et la Gématric -
- q/ La Magie* runique - Tirer les Runes -

1 ère section : # 1/7

a/ Faisons donc un peu d'étymologie* pour dégrossir le problème :

Le mot Rune vient du germano-scandinave *raunen* “**murmurer, susurrer, proférer**” – ce que fait la “fontaine de sagesse” de Mimir dans laquelle plongent les trois racines de l’Irminsul* ! Mais le mot signifie aussi “**délibération secrète**”¹⁴ ainsi que “**clés (kala)**” des chants (poèmes)” qui vibrent en chantant les runes (*galdr/ carmen/ mantra*)” (cf. Thorolf Wardle, *Nouvelle connaissance runique*, 1996).

Et puisque les runes sont une “clé” vers les “mystères du Nord” :

Les Runes sont une originale et fondamentale voie d'éveil” !

En gothique *runor* qui signifie “faire des entailles”.

En islandais *ryna*.

En finnois *runo* est une “poésie épique” et la même racine semble présente dans *Raudna*, *Rauni* qui personnifient chez eux Siff, “la déesse aux cheveux d'or” (laquelle est la “femme” du Dieu Thor*. Tonnerre).

En néerlandais *rejt* “déchirer”.

Le letton *runat*, et le finlandais *runo* signifient de nos jours à la fois “parler” et “chant”.

En suédois *rita* “dessiner”(→ angl. (*wRite*) et le nom suédois du sorbier étant *runn* et il n’est guère étonnant de voir son nom si souvent cité par l’Église* dans des textes dénonçant ce qu’elle appelle péjorativement “la sorcellerie”, puis la superstition (qu’elle entretient pourtant quand c’est son intérêt). Ce “sorbier” (*runn*) est dit “le protecteur d’Yggdrasil”, tout particulièrement semble-t-il parce que certains d’entr’eux sont *flögrönn* “sorbier volant”, c’est à dire semés par des oiseaux – tout comme le gui – sur un rocher, sur un toit ou sur un autre arbre¹⁵ (!), ce qui confère à leur venue une origine mystérieuse, céleste, autant dire “divine” ! Nous n’oublierons pas non plus que l’alphabet celtique était récité par une succession de noms d’arbres, reflet du système initiatique et de ses procédés mnémotechniques complexes. Cette ambivalence du terme suédois recouvre une *kenning* (métaphore poétique* à récurrence culturelle) pour Rune* et ceci est, nous l’avons vu, caractéristique de la *Kala* (cf. art. Gioïa* la Joie des Troubadours) mais, dans nos traductions réductionnistes en français, ceci n’est plus apparent : il ne reste que le mot “sorbier” !

Un nom des runes norvégiennes et suédoises est *Rök*, comme venant du Rock mythique, le rocher d’Héligoland, l’Olympe nordique détruit par le destin* Ragna Rök, ou bien venant de la “parole” des choucas ou freux (anglo-saxon *rooks*), c’est à

¹⁴ **Secret** : « On ne doit pas considérer le terme “secret” dans son acception moderne. *Nos ancêtres voyaient dans les Runes une sorte de luminosité et d'espoir face à l'obscurité et à l'insondabilité ennemies.* » Thorolf Wardle. Il s’agit là de **secrets accessibles** par l’éducation progressive, c’est à dire par l’Initiation*... ouverte

¹⁵ « **Arbre** des oiseleurs, on s’en servait pour capturer les “oiseaux” afin de les faire “chanter” (cf. la “langue des oiseaux” in art. Gioïa*, la Joie des troubadours)” car l’alphabet dit celtique des arbres cachait le nom des runes par leurs valeurs*, aux yeux des monothéistes qui approchaient à grand pas... » Réponse par e-mail de l’ORTVCG : nonopapin@webmails.com...

dire des célèbres corbeaux d'Odhin/ Wotan* qui se nomment Hugin et Munin...

Chez les Suisses alémaniques, on trouve *raun* "accord secret, décision secrète".

En latin *runa* est le javelot pouvant suggérer l'idée de "trait" comme on le dit d'une flèche, mais aussi de rayons ou de "liaisons".

En grec *ereunân* signifie "sonder, rechercher, pénétrer". et le mot grec *thren* signifie "passage magique de la parole à la musique" : évocateur !

En breton nous avons *rin*, *kevrin*¹⁶ qui ont le même sens que le vieil irlandais *run* "secret, mystère" ou le gallois *rhin*.

En Anglais, il y a peu encore, on disait *Rown* (devenu) « *Round... in the ear* » pour "chuchoter... à l'oreille¹⁷ " et, l'on pourra le rapprocher du mot *roun* "chant d'oiseau" qui vous fera penser à la "langue des oiseaux" qu'est le cryptage sécuritaire du discours des Troubadours (cf. *kala* "clef" in art. Gioïa* "la Joie des Tr...). De plus, un de leurs termes traditionnels qui nous est resté est *Runelore*, la "Connaissance des runes" ou mieux : **"le Message des Runes" !**

Tous ces mots viennent de l'indo-européen *Ru¹⁸ "chose mystérieuse, secrète", comme ce que l'on souffle à l'oreille : "*Raunen* est un mot parent de *Wr-u-nâ*, *Varuna*"¹⁹ (Dumézil) – on le retrouve donc dans Ouranos/ Ciel : c'est évidemment leur place – et dans lequel on peut aussi voir *Vé*²⁰ "temple" et *runa* "secret", donc "*le Temple du Grand Secret*" : c'est la "clairière sacrée" où les étoiles sont "liées" en constellations/ astérismes, c'est à dire le Tertre Suprême Hag-All ✱, le Tholos de Thulé... mais n'anticipons pas sur le second chapitre de cette étude qui se nommera "*Nom des Runes*"...

On retrouve aussi cette racine en Égypte, ce qui pourrait paraître à certains plus étonnant²¹ : « L'hiéroglyphe *Ren* comporte le signe de la bouche et celui de

¹⁶ **Kevrin** : bien proche en est la fanfare bretonne de binious et bombardes : la *kevren*... Ces parentés breton/ germain démontrent la communauté du vocabulaire religieux entre Germains* et Celtes* archaïques, nous en avons déjà parlé...

¹⁷ **L'Oreille** était un symbole important chez les Gaulois : « on a trouvé à Glanon (St-Rémy-de-Provence) en 1950 un autel dédié aux "Oreilles" ou aux "Écouteries" par une certaine Cornelia : *Kornhlia rokloisiabo bratoudekant* "Cornélia, aux très écouteries (ou aux "oreilles") a offert la dîme en gratitude" (...) Non loin de ce temple, dans une zone de remblai très remaniée, on a trouvé un autel dédié à *Auribus* (aux Oreilles) avec un médaillon représentant une paire d'oreilles. Là encore aucune divinité romaine portant ce nom n'est connue ailleurs. Par contre les archéologues ont trouvé à Amiens une statue de divinité gallo-romaine (peut-être un Cernunnos?) portant une grande oreille animale. » Druv. Belenertos, Message 52, 4^o trim. 99.

Nous repenserons aux oreilles de lièvre (germ. Hase <-> Ase) symboles de sagesse Asique. Reprises par l'Église, nous les trouvons sur une peinture de la Vierge de Kernaskleden en Bretagne où l'Enfant-Jésus qui a de Grandes Oreilles semble ici être un "ravi de la crèche". Il existe aussi un saint Oyand de circonstance dans la crypte Saint Laurent de Grenoble qui est... à l'écoute de ses fidèles !

« Rappelez-vous comme les bouddhas et les statues de l'île de Pâques ont les oreilles *longues* (Ase : Σ) ! » <nonopapin@webmails.com>

¹⁸ **La Rue** est une plante "magique"... aux vertus abortives !

¹⁹ **Varuna** est, chez les indouistes, le "Lieur"*; et Mithra son compère est le "contrat"...

²⁰ **Vé** est une des hypostases d'Odhin/ Wotan* avec Willie.

màj : « les Védas : les dits de Vé = Vé + Eddas des Ase (Σ)... car les Perses et nos actuels Afghans sont aussi les descendants des fameux "Peuples de la mer et du Nord" ! » nono@

²¹ Plus **étonnant** encore, l'idéogramme chinois "homme", une sorte d'Y inversé, se dit *ren*. Je ne saurai vous dire le nom des Runes en Kalash (Indo-Européens des hautes vallées de l'Hindoukouch au Pakistan/ Afghanistan), mais il est certain que ces Indo-Européens* connaissaient les Runes : les "grecques" et le svastika* sacré qu'ils peignent sur leurs balcons en sont un résidu...

l'ondulation²². En somme c'est le verbe qui émet une vibration subtile qui sera l'âme de l'individu. Articuler les Runes, sons complexes dépassant les limites de la voix commune, devenant privilège, puisqu'il fallait moduler jusqu'à l'infra et l'ultra son. » Arzh Bro Naoned, *Énergies sacrées, les Runes*, Trédaniel, 1991. Cet hiéroglyphe vous fera-t-il penser que la bouche module un "secret" sur la surface de l'Océan qui le conduit de l'Atlantide boréenne jusqu'au pied de l'archaïque Mont Sacré ("ballon") sur lequel fut construit la Grande Pyramide de Gizeh ?

Mais, vous connaissez bien maintenant notre "parti-pris boréen" qui ne cherche de nouveaux "points de vue" que pour éclairer les coins d'ombre et tenter de reconstruire le vieux "manto"²³ magique d'Ur Ahn, notre Vieil Ancêtre...

Définition. « Une autre définition en fut donnée : les Runes désignent tantôt des objets, tantôt des personnages du panthéon, tantôt des concepts abstraits ; mais quelque soit le cas, **la chose désignée était à l'origine considérée comme une entité sacrée***. » Gérard de Sède, *Le Mystère Gothique*, Laffont, 1976.

**Les Runes seraient donc des signes divinatoires
et "magiques", révélateurs de Sagesse,
supports obligés d'une authentique Initiation*
à la Connaissance du Septentrion !**

**« Heureux celui qui a pu pénétrer
les causes secrètes des choses. »
Virgile, *Georgiques*, II 489.**

b / Citations mythologiques :

Nous avons vu qu'à l'époque du IIème millénaire AEC, ceux des Hommes qui avaient des idées "claires comme le ciel diurne" (*indo-européen *Diew*) seraient appelés pour cela "les Dieux*" !

Parmi eux, le Grand Sage, l'Ase Odhin/ Wotan* – probablement un membre du collège des Astrologues* de la Grande Fédération Atlante* boréenne – fréquentait Stonehenge^o qui, dans sa version première, avait précédé l'Île Sacrée* parsemée d'ifs rituels ultérieurement remplacés par des "pieux sacrés", des pals ! plus faciles à déplacer pour les corrections astronomiques que des menhirs et ces Ifs vénérables et, cette "Forêt qui marche" était devenue une véritable machine à lire le destin*...

²² L'hiéroglyphe **égyptien** correspondant au son "R" représente la bouche. Le même graphisme, souligné des deux ondulations de l'eau (la parole sur l'eau) se dit *rèn* et signifie "Nom", nommer ! Une parenté, au niveau des hiérarques, qui est pour le moins troublante (nous en avons vu et en verrons d'autres !) : cette "parole" était-elle venue par la mer ? Dans ce cas ce serait celle de Nar-Mer dit "le fédérateur"... (màj : « En effet, les premiers « Égyptiens » reçurent une partie du savoir atlante par des godis échappés du cataclysme ! » nonopapin@...)

²³ **Manto** : mot grec, "procédé divinatoire"...

cyclique : dans la langue locale une *Ør-Lög*... (cf. la mythologie celtique du Mabinogion, expression reprise littéralement par Tolkien in *Le Seigneur des Anneaux*)

Sans doute, plus tard, appellerait-on en Étrurie/ Toscane cette Île Sacrée “le Foie²⁴ de Plaisance” à cause de sa forme – approximative – de foie de mouton²⁵, mais surtout en confondant l’astrologie* ou pré astronomie runique et l’examen vétérinaire du foie des moutons sacrifiés dans un rite festif (confusion que nos mythologues modernes sont amenés à poursuivre en suivant trop fidèlement les écrits de quelque inculte écrivain romain précédé et suivi, probablement, de forts mauvais traducteurs « empêtrés dans la mono-idéologie religieuse de leur conditionnement infantin... » E. D.

La mythologie nordique nous dit que “les Runes furent découvertes par Odhin-Wotan* Fimbulthulr “le terrible initié” ou “l’initié suprême”, lorsqu’il s’était “pendu” par le pied²⁶ à l’Arbre du Monde Yggdrasil son “coursier suprême”, pendant neuf “jours”, c’est à dire pendant la durée symbolique de la gestation complète – donc “parfaite” de sa Recherche – et le parcours des neuf cercles ou *heimr* “demeures” des Dieux (l’astrologie* symbolique) en y étant “Lui-même consacré à lui-même” c’est à dire “en état de transe chamanique*”, *odh* signifiant ex-alté (“plus haut, en dehors de soi”)...

En effet, “Odhin pendu à l’Yggdrasil” est une image qui évoque une description chamanique et l’on se rappellera ici qu’il était bien le seul des Ases à pratiquer la *Seidhr*, la magie* d’évocation des bons ancêtres morts (cf. Mânes*) dans une technique provoquant l’enthousiasme littéral (*en théio* “dans l’esprit des Dieux”) mais, était-ce bien là, le cas ? Car, on ne doit pas oublier pour autant l’accumulation des connaissances acquise grâce aux voyages de ses assistants initiés à l’Ordre du Corbeau que symbolisent Hugin et Munin (ou Willi et Vé) – ces “messagers de tous les mondes” – somme culturelle qui avait peu à peu précédé son (pseudo ou mystifiant) “délire onirique” et/ ou “mycénique”²⁷ !...

²⁴ **Foie** de Plaisance : est-ce un jeu de mots (foi) ? Ou une erreur de traduction depuis l’étrusque ? Foie se dit *liver* en anglais, mais *Jecur*, *jécoris* en latin. Rappelons que “Libra” est le signe de la Balance... qui se dit Tula en sanscrit (→ Thulée, cf. art. Hyperborée*)

²⁵ **Mouton** : de là, par confusion avec l’art vétérinaire naissant, les interprétations “superstitieuses” (cf. *casta*) des incultes Romains pourchasseurs d’Étrusques, et leurs tentatives de déchiffrer l’avenir de leurs expéditions aventureuses dans la lecture des entrailles de poulet : un oiseau qui vole... bas!

²⁶ **Pied** : nous avons vu à l’article Arbre* que *le gui pousse “la tête en bas” comme Odhin/ Wotan** était “pendu” à Yggdrasil/ Irminsul*/ Minaudier “le pal de Mimir”. Wotan figure dans le Tarot divinatoire sur la “lame” (Σ“tilleul” en gaulois) appelée le “Pendou” (par le pouce du pied, *ordos* en celte, ce qui signifie aussi “ordre”, l’autre jambe faisant un “quatre de chiffre” alchimique : “Zeus” !...)

²⁷ **Mycénique** : allusion au M.y.k.o.s, pseudo mot cryptant la présence de l’*amanita muscaria* à laquelle l’oracle de... Mycènes doit tant : je n’ai donc pu me résoudre à écrire “mycologique” ni Mycénien, quoique...

**“Je sais que je pendis à l’arbre empli de vent
 Neuf pleines nuits
 Par la lance navré et livré à Odhin,
 Moi-même à moi-même remis,
 À ce haut tronc dont tous ignorent
 De quelle souche il surgit.
 On ne m’offrit point de pain ni de coupe ;
 J’épiai par dessous,
 Je ramassai les runes, ramassai en hurlant ;
 Aussitôt après je tombai.
 Je me mis alors à germer, à mûrir ma sagesse,
 À pousser et à prospérer ;
 Le mot du mot au mot me conduisait,
 L’acte de l’acte à l’acte me menait.”**
 Havamal, “Les dits du Très-Haut”, *Les Eddas*.

28

On sait que Odhin/ Wotan* Hropta-Tyr “le crieur du Temps” avait *créé* le Futhark/ (≈ “alphabet” runique) d’après l’observation des surprenantes corres pondances entre les archaïques symboles* (cf. art.) des ancêtres du “grand marais” Maglemose hérités de la Guerre de Fondation* des Ases et des Vanes, et les “astérismes” ou tracés filaires des constellations d’**Argjöll**, la Meule Cosmique, véritable carte du ciel qu’il observait nuit après nuit pendant neuf “nuits pleines” – neuf lunaisons = une gestation complète, parfaite²⁹ – ciel qui se reflétaient dans la Source de Mimir/ Mémoire, le “Lac aux Nornes” (ou le “*lac aux normes*” pour les Latins qui l’appelleraient pour cela le Lac de Némi³⁰).

En fait, il les “lisait”, il les rassemblait tout en “murmurant ! Remarquons ici qu’en germanique *lesen* signifie “lire”, mais aussi “cueillir, récolter, glaner”! Et, le “système” qu’il mit là au point était une combinatoire savante correspondant aux Connaissances de chaque niveau initiatique de ces trois fonctions* sociales et divines mises en relief chez nous par Georges Dumézil, *mais aussi un*

²⁸ **Lance** : dans ce texte encadré, nous pourrions être intrigués par la présence de “la lance”, ce que d’aucuns pensent – un peu vite – être “une influence post évangélique due à l’éducation chrétienne de Snorri Sturlusson” qui transcrivit les Eddas jusqu’alors fidèlement transmises oralement. Or, ayant pris *l’habitude de toujours tout inverser pour y trouver du sens caché* (cf. *Kala* et *kenning* in art. Gioia*), nous prétendrons qu’inversement c’est l’Église* qui a récupéré cette “histoire de lance de Wotan” qui *n’a rien à faire dans la mort du Christ* car ce “symbole païen du Pal au Solstice d’Hiver”, n’explique strictement rien dans la mort du Messie des Chrétiens, à part qu’il est devenu un Dieu-Fils “solaire” dans les siècles suivants par récupération des mythes nordiques ou mythraïques qui n’avaient pu être éliminés. En effet, si l’on veut considérer que “la lance” signifie le “Clou*, la Cheville de l’Univers *Veraldarnagli*, c’est à dire l’Arbre du Monde Yggdrasil/ Irminsul* lui-même au Solstice d’hiver – qui est en fait l’objet principal découvert dans cette étude sur **les Origines de l’Arbre de Mai** – son sens devient particulièrement évident dans cet extrait du Havamal : *la “lance” y est le “Pal de Mimir”, l’axe terrestre autour duquel se succèdent* dans le petit “Lac aux Nornes” *le reflet des astérismes/ Runes/ Dieux du Panthéon* et Wotan* y est l’Alce suprême **Y** au centre de ce Németon/ Høj/ Hag au centre du Ho^f, le tertre suprême Hag-all dans lequel, seul, Il a le droit de pénétrer en tant qu’Initié Suprême, Lui, Fimbulthulr !

²⁹ **Gestation. màj** : « Image de toute une vie passée à la recherche : la gestation de l’**H**omme avec un grand H. » nonopapin@...

³⁰ **Némi** : et l’astro-logie* devint alors l’astro...nomie* !

système mnémotechnique³¹ indispensable pour l'École de ces Thuler "Initiés"*!

**Tu découvriras les runes
Et interpréteras les signes
Les très savants signes
Que firent les Puissances
Que grava le Sage Suprême
Et que colora le Crieur des Dieux**
Hávamál

Alors, tous les Ases utilisèrent –é-voquèrent (*vox*) – couramment les Runes dans leurs rites* festifs, dans leurs explications pédagogiques, et dans les épreuves initiatiques* de première fonction* : comme messagères de l'espoir des hommes, de leurs actions de grâce, mais aussi comme "réponses des dieux", comme *média* provoquant réflexions et supputations sur l'à-venir de l'action engagée, ce que, acte "divin" s'il en fut, nous appelâmes "divination" et, finalement.

Les Runes furent la naissance de la Science...

C'est pour cette découverte "jubilatoire" des runes, qu'Odhin/ Wotan* est dit dans le *Havamal* ou "Dits du Très Haut" : *Hroptr*³² *Rögna*, le "Crieur des Dieux" ou le "Hurleur"³³ (l'é-vocateur) des Runes". Un autre de ses surnoms, nous devrions dire des kennings (métaphore poétique et culturelle) *qui le décrivent tout en le voilant*, est *Hropta Tyr*, "le Dieu Hurleur" dans son rôle de "Crieur du Temps", ce que nous avons précédemment dé-couvert dans l'article *Astrologie* nordique...*

Concernant les runes, « La définition courante des dictionnaires modernes par "caractères" ne rend pas justice de leur sens profond et véritable, elles sont plus un "recueil de mystères"³⁴ » que signes pour transcrire un système de communication. C'est naturellement dans ce sens de mystère, de concept sacré*, qu'il faudra entendre le terme "rune" dans la suite de cette étude (...)

« Nous remarquerons que l'on ne nous dit pas qu'Odin découvre des "caractères" mais, **des chants suprêmes, des mystères, des charmes. C'est un enseignement sacré***. » Anne Laure + Arnaud d'Apremont, *B. A. -BA des Runes*, Pardès 1997 :

³¹ **Mnémotechnique** : on comprend dès lors que les influences que d'aucun voudrait trouver dans la présence d'étoiles dans "l'astral" d'un "naissant" ne soient qu'élucubrations secondaires, croyances dégradés de mystificateurs ignorants eux-mêmes les origines astrales-astronomiques profondes du système : « Superstitio ! » aurait dit un Romain...

³² **Hroptr** : Odhin/ Wotan "ramassait les Runes en Hurlant : cette consonne "Hr" ("R" expiré) est fondamentale ; elle est aussi présente dans le mot grec *Eurêka*, "j'ai trouvé" (ou sur le titre d'un très intéressant CD-ROM fait par les Mestral : *A la découverte de la Grèce antique : Eurisko !* Ed. Joli Ciel). On retrouve ce "Hr" dans le vélaire breton "roter", dans l'allemand *Hoch* "haut", et peut-être bien dans la *jota* espagnole. Selon certains linguistes, la Rune Algiz à la valeur phonétique Hr, "jubilation" à l'intérieur du mot, mais Z comme marque du pluriel. Mais, c'est la partie visible de l'iceberg car – sur un plan plus "ésotérique" – l'Alce/ Algiz/ Eolh ou Cernunnos, c'est aussi Z Zeus, et, plus au Nord, c'était depuis longtemps le "Crieur des Dieux" Hr : Hropta Tyr ! Il faut se méfier de la traduction des Kennings/ métaphore qui en disent beaucoup plus qu'il n'y paraît, cf. # 5...

³³ **Hurler** : proto indo-européen *reu* "hurler ou murmurer"... On n'en sort pas !

³⁴ **Mystères** : "phases et degrés de l'Initiation*", les initiants étant des... mystes !



Bractéate de Sievern associant
le pouvoir de l'écrit
(l'inscription runique) :
r(unoꝝ) writu "je grave"
à celui de la parole, du souffle
sortant de la bouche du dieu.

Dans les traditions des Germains de la Caspienne, « avant de succomber Odhin/Wotan dessina autour de l'Arbre Yggdrasil le cercle³⁵ de l'Alphabet sacré à l'aide de ses "rameaux" », ce dernier mot étant traduit de "bûchettes" venant de l'allemand *Buche* "hêtre", alors que *Buch* et l'anglais *book* signifient "livre", l'allemand *Buchstabe* "lettre", l'anglais *book-tree* (hêtre) "arbre à livre", ce qui fait que nous devrions parler de "bâtons" plutôt que de lettres... comme nous le disions encore, jeunes enfants, en "dessinant des bâtons" sur nos premiers cahiers !

Chez les Romains : il est aussi question d'un "petit lac" dans la vénération de la Dame Blanche (du Lac) et celui-ci devait sans doute délimiter la "*partie du ciel à observer*" pendant la Nuit, ce qui est la définition du mot grec *téménos*³⁶ (qui a donné le mot "Temple"*), ou celle de son anagramme gaulois *Németon* "clairière sacrée", un temple de plein air évidemment de même fonction.

Il s'agissait aussi d'y observer les étoiles, les constellations mensuelles, ce que nous avons déjà vu. Ce petit lac se retrouva donc consacré à Diane/ Artémis *vénérée* à Némi par ces transfuges de la Grande Submersion nordique que sont les Marses (ces Cavaliers/ Chevaliers saliens ou latins). Ce "miroir de Diane" (...ou des Danes!) se trouve dans le plus petit des deux cratères des volcans éteints des Monts Albains, non loin de Rome.

Citons aussi ce minuscule lac artificiel du Mont-Saint-Michel à Saint-Jean-de-Saverne (*Tres Tabernae* pour les germano-romains d'Alsace). Situé sur un promontoire de grès rouge surplombant le village *en s'avancant vers l'Est*, ce haut lieu mythique possède un abri sous roche où l'on a trouvé des microlithes du VIème

³⁵ **Cercle** (Herkl) : "Avant de succomber" il dessine l'Ouroboros, le signe de la Meule sacrée ou du Cosmos : la fin d'un Cycle (Herkl) cosmique est proche ! Dénaturé par l'Église et par Hollywood (« Un bien joli mot sur un tas de cochonneries ! » E.D.) cela deviendra le cercle magique* (et protecteur) des... pseudo Sorciers !

³⁶ **Téménos** : c'était aussi le nom d'une ville voisine de Syracuse où... Apollon avait un temple*.

(!) millénaire AEC (Ring, 1984) ! Nommé le “Trou³⁷ ou l’École des Sorcières³⁸”, ou bien le “Cercle des Druides”, c’est une excavation circulaire creusée dans le grès vers l’extrémité du promontoire et qui mesure 4,70 m et est profond de 50 cm. Son nom dans lequel on remarquera “école”, “cercle” et “druide”, nous donne à penser qu’il s’agissait là d’un lieu d’initiation où ce “réflecteur du ciel” était fort probablement entouré à l’origine des 8 ou 24 menhirs qui permettent les repérages temporels de ce “ciel tournant : le Moulin de la Grande Chanson !... ”

Quand à la “Grotte des fées” ou des “Sorcières”, elle semble avoir été, tardivement, un sanctuaire d’initiation mithraïque (!) et une légende locale veut que les “enfants de (la?) Saint-Jean” y naissent (Ring³⁹ 1984).

Comme toujours dans les mythes*, le prosaïque se mêle au symbolique*, comme les “Ases*” nos “Grands Ancêtres” se fondent ultérieurement dans les “Dieux*” qui sont en fait des symboles*, des concepts, et qui sont ici représentés par des constellations d’étoiles qu’après Guillaume nous nommeront donc des astérismes, puis des Secrets murmurés, en un mot : les Runes sacrées.

Mais, revenons donc à l’objet de ces antiques observations, nos astérismes/ Runes :

**« On les trouve chez les Ases,
On les trouve chez les Alfes,
On en trouve quelques unes chez les Vanes savants,
Et aussi chez les hommes. »**
Edda, poème sur Brynnhilde.

« On remarquera que les Runes désignent tantôt des objets, tantôt des personnages du Panthéon, tantôt des concepts abstraits ; mais, quelque soit le cas, la chose désignée était à l’origine considérée comme une *entité sacrée**. » Gérard de Sède (*Le Mystère Gothique*, Laffont, 1976).

Ces Runes sont donc des symboles*. C’est ainsi qu’une même suite de Runes permet une explication au niveau de chacune des trois Fonctions* : rurale, ou guerrière, ou encore chamanique et royale !...

Leur vraie Science était forcément réservée aux mystes, aux *Thuler*, aux initiés* du plus haut degré parce que eux seuls pouvaient comprendre le pourquoi du discours wotanien. Mais on peut se demander si dans cette apparence chamanique de l’apparition des runes il ne s’agissait pas d’une présentation un peu sollicitée, *mystifiante* pour le commun des mortels, d’un “mystère”, spectaculaire au sens médiéval ? Wotan avait-il voulu les mystifier volontairement ? Pourquoi pas ! C’est une technique temporaire utile à qui veut asseoir une autorité spirituelle ou

³⁷ **Trou** : « La couleur rouge du grès de la grotte et la forme de l’ouverture évoquent de manière très suggestive un sexe féminin. » J-C. Mathelin, revue *Solaria* 15... la Vulve de la Déesse Mère*.

³⁸ **Sorcière*** : « Une légende y voit le point de ralliement des sorcières du coin qui, sous la direction d’Itha, l’épouse de Pierre de Lutzelbourg, chevauchaient ensuite au nord-est (lever héliaque au solstice d’été !) vers le Bastberg, lieu de leurs sabbat (de leurs esbats/ assemblée!)^p. » J-C. Mathelin, id.

³⁹ **J. J. Ring** : *Le circuit archéologique des hauteurs d’Ernolsheim-lez-Saverne et de Saint-Jean-Saverne*, in *Le Pays d’Alsace* n° spé. 127.

intellectuelle dans un monde “sauvage” où l’on ne respecte que le plus fort, les armes, ou la “magie”*... qui effraie !

Mais, était-il nécessaire de se “shooter” à l’amanita muscaria⁴⁰, au laurier, à l’hydromel ou à la divine bière *alu* de Kvasir, pour connaître cette intense jubilation qui précède le célèbre « Eurêka! » de toute “lumineuse” découverte ? Cet instant ou la fusion des anciennes données culturelles (cf. art. Symboles*) avec les nouveaux éléments d’observation pré astronomique – l’astro-logie* au sens littéral – provoque une intuition claire, lumineuse, en un mot “divine” ?

C’est là, le moment recherché par une mise en communion de son corps et de son esprit avec le “divin” (lumineux) par un complexe “relaxation concentration”, par une “mise en harmonie” avec le Cosmos, l’*en-théio* ou “enthousiasme”.

Mais peut-être aussi cette “fusion” fut-elle néanmoins obtenue après la sortie de cet état confusionnel qui suit l’absorption – *très mesurée* – de ce dangereux champignon hallucinogène...

Origine des Runes :

« Mais d’où viennent-elles, elles-mêmes, ces Runes au moyen desquelles furent tracées, peintes ou gravées, tant d’étranges et païennes inscriptions, dans l’or, dans le bronze, le fer ou le rocher des fjords vikings ?

– **Des Dieux !**

– Des Dieux*...

– S’il faut en croire la Tradition, la millénaire et constante Tradition de ceux qui prirent la peine de les graver, dans le roc – et non seulement de les graver, mais d’en repasser les barres au minium ou bien avec du sang, comme sur cette antique et lapidaire inscription suédoise (de Noleby)^a du VI^e siècle qui, pour la première fois, nous livre ce qui deviendra l’épithète et la formule consacrée de l’origine des Runes... » J. Y. Guillaume, *Les Runes et les Étoiles*.

Rappelons que, dans un article précédent, nous avons vu que cette dénomination “les Dieux*” représentaient pour les “Anciens” leurs Bons Ancêtres morts, submergés par le raz-de-marée boréen du XIII^e siècle AEC. Ces Dieux qui avaient des idées “claires comme le jour” – “*Diew” en indo-européen* – c’est-à-dire les Ases qui, de plus, sont maintenant... **au ciel, en Asgard, avec le Runameistari Odhin/ Wotan* !**

⁴⁰ **Amanita** : pratiquée aussi par les chamans* sibériens, la consommation mesurée de cet amanite tue-mouche qui pousse de préférence sur les radicelles du bouleau blanc ou du sapin en relation mycoriniale, provoque, après une période de somnolence, “une stimulation pour accomplir les hauts faits physiques que l’on trouve célébrés” non seulement en Sibérie mais dans le Rig Veda (J. Brosse expose avec intérêt ces techniques chamaniques dans *Mythologie des arbres* (Plon, 1989). Cependant on sait que les Grecs s’en méfiaient suffisamment pour lui donner un nom codé par cinq céréales – comme si c’était des gaudes sacrées* ou un *koukos* – céréales dont les initiales sont “m.y.k.o.s.”, d’où le nom de Mycènes, cité dont l’oracle fondateur vaticinait dans la grotte source située sous l’acropole citadelle après l’ingestion de cette “nourriture des Dieux”. Et il en était de même chez « *les Hittites, les Sumériens et bien d’autres transfuges du Nord* où la plante ou le champignon “magique” était connu et utilisé » (Joëlle de Gravelaine, *La Déesse sauvage*, Dangles 1993).



41

Selon Euhémerus de Messène (plus connu sous le nom d’Evhémère), un auteur grec qui vécut approximativement de 340 à 260 AEC :

**« Des tables d'or étaient conservées dans un sanctuaire
situé sur une île dans l'Océan du Nord.
Sur ces tablettes était contée l'histoire des rois. »**

Et, dans l'Edda, les "Dits de Vola⁴² la savante" nous affirment que ces tablettes⁴³ réapparaîtront après la destruction du monde.

c/ Documents et citations historiques :

Il est habituel, selon l'Université⁴⁴, de dire que les Runes sont “la filiation de signes étrusco-alpins et qu'elles furent "créées" (?) au IV^{ème} siècle AEC”... mais nous, qui ne sommes que folkloriste, donc *poète**, et sans doute aussi et seulement un “mythologue de province” comme le dit notre ineffable ami Euphronios Delphyné, nous dirons – car il faut de temps en temps donner un coup de pied dans la termitière – que **nous n'en croyons pas un seul mot !**

Dans ce sens, quelques citations pourront nous ouvrir les yeux... et l’esprit :

« Les Runes proviendraient d’une écriture préhistorique. En fait les inscriptions runiques les plus antiques datent au moins de 3.000 à 4.500 ans *avant* notre Ère. On les retrouve depuis les parois rocheuses de l’extrême nord européen *jusque sur les bords du Nil*, ainsi que sur les flancs du Sinaï, où elles furent gravées par des peuplades migratrices venues du Nord, en Égypte et sur les rives de la Mer Rouge, l’épée à la main. » Marc Eemans, revue *Combat Païen*, n° 24 (B).

Mais il est connu – plus exactement “convenu” – que l’Histoire officielle, celle qui est l’héritière de cette Sorbonne que brocarda jadis Rabelais, que l’Histoire disions-nous ne peut prendre en compte que les rares *objets subsistants* – les “industries” –

⁴¹ **Venues des Puissances...** évidemment, puisque ce sont des astérismes : des constellations !

⁴² **Vola** : pluriel *völur*. En slave *vola* signifie “louve”, *volchava* “issue du loup”, *volchov* “sorcier”. On se rappellera la parenté des Russes-Rouss avec les Goths-*Ross* et ce, bien avant la conquête viking : ils étaient pour le moins des cousins baltes depuis... des millénaires.

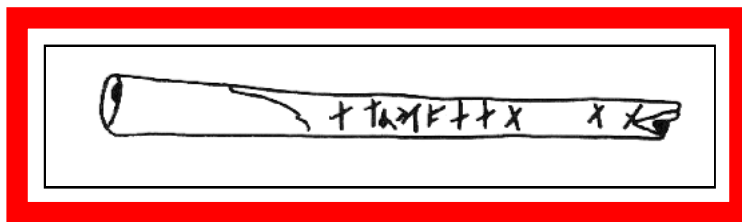
⁴³ **Tablettes** : s’en inspirant évidemment, *Le Livre des Mormons* (une “secte” nord-américaine de Salt Lake City) nous dit : « Là furent retrouvées, dans l’herbe, les fabuleuses tablettes d’or... »

⁴⁴ **Université** : « Qui, chacun le sait depuis Rabelais, est la championne des idées reçues : sorbonificolons en cercle... fermé ! » Euphronios Delphiné.

après les innombrables *destructions systématiques* opérées par l'impérialiste occupant romain, puis ses épigones de la "nouvelle et impérialiste foi" christo... romaine !

« Aucune raison ne nous porte à croire que les runes n'existaient pas bien avant (...le IIIème siècle AEC, date admise par "l'Unesco-je-sais-tout")ⁿ. **Leur caractère religieux, en effet, n'autorisait leur emploi que dans un nombre limité de circonstances. Liées aux croyances des Germains, les runes n'étaient pas un système ordinaire d'écriture, mais plutôt *une sorte de code sacré, non utilisé dans la vie courante*,** sauf dans les derniers siècles (E. C.) du paganisme* ou chez les Islandais du Grœnland...

« S'imaginer que les runes puissent être d'origine étrangère nous semble une erreur d'optique. » H. Hérout.



Gravure sur os d'oiseau
Grotte du Placard, Magdalénien

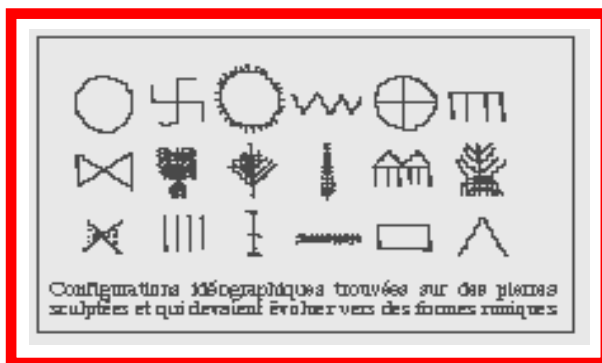
Si nous nous sommes permis de citer dans la première partie de ce livre l'écriture* des plus archaïques (17.000 AEC) de Glazel découverte près de Vichy/ Cusset – et dont on parle fort peu, *bizarrement* – c'est parce que nous pensons qu'elle est une des, ou la parente archaïque, donc commune des Runes nordiques, des "caractères" phéniciens, étrusques et ibères.



Dans son livre *Le voyage du Druide* (Ed. Claire Vigne, 1996), Paul Girard développe un point de vue analogue dans son fort intéressant paragraphe concernant l'origine des runes dans "l'alphabet" glozélien qui figure en entier, gravé en spirale, sur ce "galet au renne" (cf. notre art. Écriture*) : nous ne nous sentons pas autorisés à reproduire ce paragraphe ici, cela friserait le plagiat, nous préférons donc conseiller à nos lecteurs de lire ce livre intéressant par bien des aspects. Nous citerons cependant ce très court extrait :

**« Les runes éclairent Glozel et Glozel éclaire les runes.
Et nous remontons encore d'un pas vers les racines de l'humanité. »**

Nous avons précédemment suggéré⁴⁵ que les 24 glyphes qui entourent ce Cernunnos, le Renne "à l'intelligence ramifiée" déifié à la période magdalénienne (lui-même ancêtre du Grand Ase, l'Alce qui allait devenir la rune Algiz et, plus tard, le Psy des Doriens), pourraient être des signes astraux* ! Il en est de même pour certains des signes situés au Val des Merveilles, au pied de ce Grand Dieu Triangulaire qui a la forme d'un delta (cf. Sigg in Wotan*), en particulier pour la Rosa Camuna (cf. art. Blasons*) du Val Camonica comme la Rune Hag-all "Tertre Suprême" (que nous reverrons plus loin au § *Nom des runes*, # 2, 3, 4).



Ces glyphes figurent, avec les gravures pariétales suédoises mais aussi, avec les graffitis magdaléniens, dans la *nécessaire filiation* qui amena la "normalisation" de cette symbolique* servant aux initiations* à la Religion* et à la Connaissance "cosmique" des communautés* pré celto-germaniques, c'est à dire mégalithiques, qui précéda la Civilisation atlante* boréenne (selon notre habituel point de vue) : ceci est inséparable du fameux *synécisme* qui résulta de la mythique "Guerre de Fondation*" des Ases et des Vanes...

Mais, il ne reste plus que cinq mille inscriptions runiques dans le monde dont 3 seulement⁴⁶ (!) en France : le Coffret d'Auzon (*The Frank Casquet* qui se trouve pour une moitié au British Muséum et, pour l'autre moitié, à Florence et dont une reconstitution grandeur nature est visible au Musée de Clermont-Ferrand ; le Coffret de Mortain ; et la Fibule de Charnay. Trois seulement ?... Ce serait sans compter la

⁴⁵ **Suggéré** : ce que Guillaume développe pour sa part, fort brillamment dans son livre !

⁴⁶ **Seulement** ! Ah, le zèle de nos évangélistes chez nous : la "fille aînée de l'Église" a bien fait son "travail" de lessivage culturel ! L'homme septentrional, dans son effort vers le "cultuel/ culturel", ne caractérise-t-il pas ainsi son aptitude à rejoindre le "divin" ? Et les sbires de la "nouvelle foi", le "mercenaire" Martin entre autres, défendaient-ils ce qu'il y a de plus élevé, de plus noble, de plus "spirituel" dans l'idéologie de leur "parti" ? C'est toujours le même esprit concurrentiel, impérialiste et totalitaire qui dirige les sectes et tous les partis "constructivistes"...

Pierre de Rûnes (!) découverte dans un charmant petit hameau des Grands Causses au pied du Mont Lozère sis à 999 m d'altitude, et proche de Freyssinet-de-Lozère, dont nous vous parlerons en 4ème partie, après l'étude du 3ème oett...

Le plus vieil objet runique “attesté” (officiellement) est – pour l'instant – la boucle de Meldorf qui date du 1er siècle, puisque les pierres runiques et les falaises gravées sont à proprement parler indatables⁴⁷. Le second est le casque de Negau daté de 300 EC lequel présente l'intérêt de porter des noms de personnes, et aussi ceux des dieux* des Hérules (<– Érilar). Le troisième objet est la fibule de Nordendorf qui porte le nom de trois dieux germaniques (rappelons-nous la correspondance obligée dieu/astérisme/ rune).

Or, tout ceci est tellement tardif pour un système si hautement élaboré qu'il a forcément fallu de nombreux siècles – voire des millénaires – pour la mise au point de sa symbolique ! D'ailleurs, si Tacite parle des “notae” des Germains vers 98 EC, Hérodote, qui vécut de 480 à 425 avant (!) l'époque contemporaine, a cité les runes dans son étude des anciens Scythes⁴⁸ !...*

Question : pourquoi “oublie”-t-on habituellement de le citer ?...

Des runes... « On peut en voir au flanc des falaises (de l'Externsteine⁴⁹)ⁿ, sur des dolmens ou des armes et des bijoux. On les trouve même en France, au Portugal et en Crète, et jusqu'aux Indes et en Chine du nord ! L'âge des objets runiques s'étage entre cinq et dix mille ans. » Bardet, Heingartner, A. de Benoist et J. Markale : *L'Europe Païenne*, Seghers..

« Il est incontestable que les *idéogrammes* runiques ont servi de base à un alphabet (→ *Futhark*)ⁿ durant la période allant du IVème siècle avant notre ère jusqu'au XIIème siècle au nord de l'Allemagne. Toutefois nous avançons l'hypothèse que cette période puisse être considérée comme “*décadente*⁵⁰” au sens théologique, restant entendu qu'un idéogramme est réputé être un signe qui exprime l'idée et non les sons⁵¹ du mot qui représenterait cette idée. Dans notre perception, les runes vont bien au delà de la notion d'idéogramme, même si nous utilisons le terme [...] *Les idéogrammes runiques avaient valeur* sacrée* et ne pouvaient donc, en théorie, servir d'écriture profane.* [...] Il ne semble pas qu'il existe de texte concernant le commerce⁵²

⁴⁷ **Indatable** : il a existé pendant longtemps un curieux consensus pour ne pas dater la vieille archéologie runique : le dogme de l'*ex oriente lux* en est-il la cause ?... Il en est de même à Glozel !!!

⁴⁸ Les **Scythes** sont les Celtes de l'Europe centrale à la Mer Noire (les “éclaireurs” ?)...

⁴⁹ L' **Externsteine**, ainsi que son Arbre du Monde l'Irmisul*, fut ravagé par les sbires de Charlemagne et les falaises gravées furent martelées et re-sculptées du motif de la Passion devant un Irmisul volontairement fané : « Fané ?... Marquant par là avec mépris que, pour l'Église*, ce n'était plus un Fanum ! » Euphronios Delphyné.

⁵⁰ « **Décadente** ? non pas, mais volontairement cachées et surtout déstructurées pour “noyer le poisson” (jeu de mot de bon aloi) c.a. d. le crétino-christianisme entre autres : ils en savaient déjà bien assez Σ. » nonopapin. (Mon correspondant e-mail ne fait pas dans la dentelle... mais cela mérite réflexion !)

⁵¹ **Sons** acrophoniques : le son **initial** du nom d'une rune donne la valeur sonore de cet astérisme qu'on appelle à tort un “caractère” : ils sont figurés en gras sur la “Fonte Futhark” : **f** = Faihu ou **o** = Odal, etc. et en tête de l'étude de chaque rune (cf. Oett ou Aett, # 2,3 et 4)

⁵² **Commerce** : de même pour les hiéroglyphes en Égypte où le démotique servait à cela !

rédigés avec ce système. » Arzh Bro Naoned, *Énergies sacrées, les Runes*, Trédaniel, 1991.

**“Mais le jeune Konr connaissait les runes,
Les runes de l’ancien temps, les runes antiques,
Il savait aussi sauver les hommes,
Amortir le tranchant du glaive, calmer les vagues.**

**Il comprenait le ramage des oiseaux,
Savait éteindre le feu, apaiser l’Océan, calmer les chagrins,
Et fut doué de la force de huit hommes.**

**Il échangeait des runes avec le Jarl Rig,
Mettait les intelligences à l’épreuve,
Et savait plus que tout cela.
Aussi, son partage fut-il de se nommer Rig
Et de connaître les runes”.**

Rigsthula, 39-41.

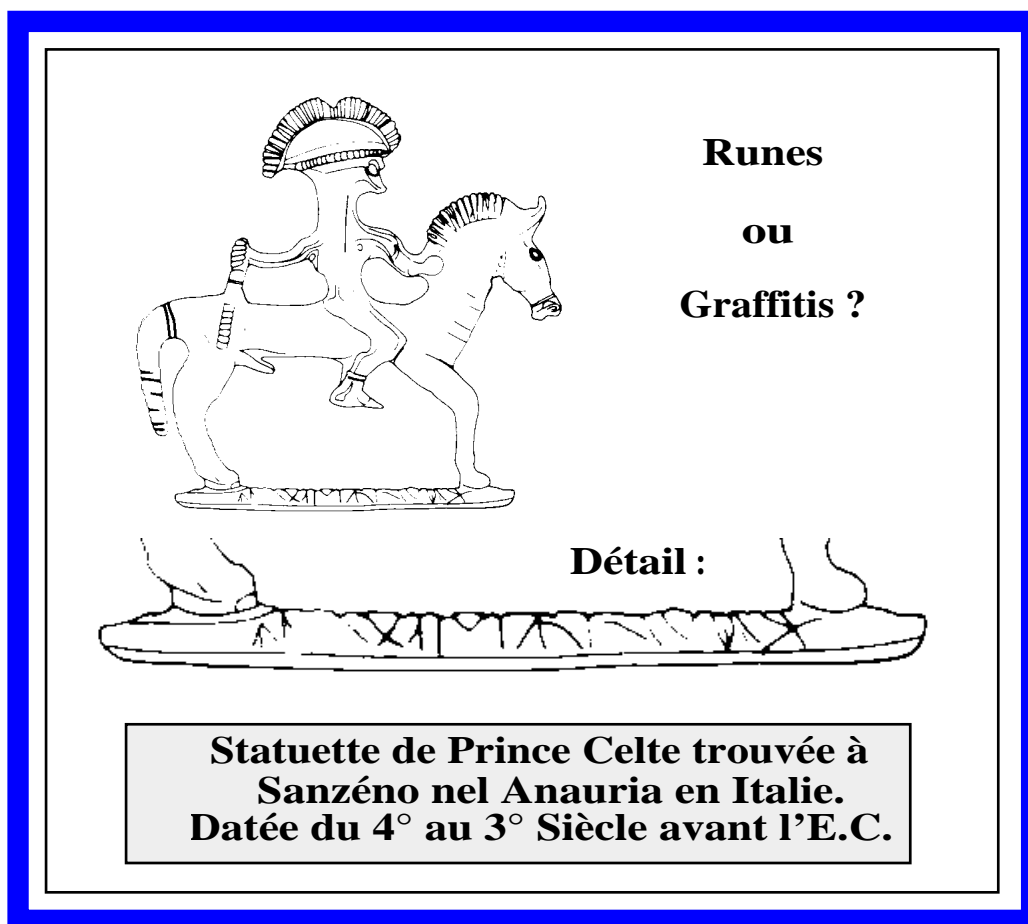
8⁵³

« Les Chefs et Conseillers de l'Angleterre anglo-saxonne appelaient leurs discussions “runes”, où les runes étaient utilisées pour la “divination” quand des problèmes se posaient. Par exemple, la rencontre au cours de laquelle la Grande Charte (*Magna Carta*) fut signée en 1215, qui garantissait certains droits civils aux citoyens d'Angleterre, se tint en un site traditionnel de lectures runiques royales, Runnymede, *The Meadow of the Runes* (le Pré des Runes). Cet endroit était le lieu d'anciennes consultations runiques royales à l'époque anglo-saxonne. » Nigel Pennick, *Magie du Nord*, Pardès 1996.

« Mais elles furent bien sûr interdites par l'Église* ! Et, il a fallu attendre le VI^e siècle pour que Venantius Fortunatus, évêque de Poitiers signale l'existence d'une écriture propre aux barbares germaniques... puis au XII^e siècle, Saxo Grammaticus, précédé à l'époque de Charlemagne par l'évêque de Mayence qui signale un “Futhark Runique” *accompagné du nom de chacune des lettres...* A la même époque un Futhark Runique *avec figuration des sons* dans un couvent de Saint-Gaal⁵⁴ en Suisse. » Marc Eemans.

⁵³ « **Huit** : un Œtt, le second, celui de la 1^{ère} Fonction*... » nono...

⁵⁴ **Saint-Gaal** recouvre un très ancien centre druidique d'initiation* avant sa christianisation...



« L'Art runique (...) fut éradiqué (!) dans une large mesure en raison de ses relations intimes avec *l'ancienne foi – les religions* indigènes de l'Europe nordique* – les ecclésiastiques désapprouvèrent (donc) les runes. Seulement, il ne fut pas possible de détruire la Connaissance des dites runes. Ayant été entretenue à la fois dans la tradition populaire et via les études académiques par les moines érudits et dans les universités, rien (?)ⁿ de cette tradition ne fut perdu. Les runes furent donc utilisées de manière ininterrompue depuis l'Antiquité, comme moyen d'écriture et de notation de calendrier (ce qui la rapproche de son origine "astrale")ⁿ avant, finalement, de réaffirmer leur aspect ésotérique (id.)ⁿ au XXème siècle. » Nigel Pennick, *Magie du Nord*, Pardès 1996.

C'est alors que nous avons repensé au roman – et au film – “*Le Nom de la Rose*”, images si évocatrices de cette époque d'intense trouble intellectuel : sauver les manuscrits ou se taire, face à l'Inquisition⁵⁵ ?

Mais là, heureusement (?) pour l'intrigue, un incendie “accidentel” (?) met fin au dilemme... et assure le silence ! La trame policière et “*sexy*” n'est dans ce livre que le décor de l'*itinéraire initiatique** d'un novice de l'Ordre et aussi, espérons le, de celui

⁵⁵ **Inquisition** : il n'est pas question de retracer ici l'histoire de la “chasse au sorcières” quoique nous en disions un mot de-ci, de -là dans divers articles (cf. art. Église*). De nombreux ouvrages lui ont été consacrés ainsi que l'intéressant article de Michèle Gourlaouen, Sorcellerie et Culture Populaire, revue Nouvelle École, N°39, oct. 1982. Notons simplement que parmi les éléments constitutifs de l'*idéologie de la répression*, la croyance en *des femmes* qui se déplacent la nuit dans les airs et qui se trouvent placées sous le patronage de Diane/ Hérodiades/ Holda, a joué probablement un rôle de premier plan. Mais le dernier bûcher s'alluma encore en Braunschweig en **1854**, autant dire : hier !

des spectateurs s'ils savent cependant, regarder l'affaire au deuxième degré !

Alors, seulement, nous avons pu comprendre en profondeur – c'est à dire *re-sentir* – ces “éclipses” culturelles sur l'Europe... et l'absence *curieuse* de conclusions évidentes qu'on aurait dû en tirer depuis pour passer à une salubre action de re-naissance⁵⁶ !

« Au XVIIème siècle, on brûla des Islandais parce qu'ils portaient sur eux des runes, et il fut *nécessaire* d'interdire⁵⁷ les runes par une loi en 1639 ! » Arntz, *Handbuch der Runenkunde*.

« **Dans les motifs architecturaux et décoratifs** on retrouve les Runes seules, ou associées à d'autres signes symboliques également d'origine indo-européenne comme “la roue du soleil” et “l'arbre de vie”. Elles constituent notamment certains des ornements les plus caractéristiques de nombreux monuments gothiques⁵⁸, ainsi que d'innombrables spécimens de l'architecture rurale nordique. » Marc Eemans, op. cit.

Tels les colombages, les frontons, les clés de voûte, les rosaces, les rambardes de galeries et d'escaliers et, pensons-nous aussi, les signes secrets d'assemblage des pierres ou des charpentes⁵⁹, les marques des Compagnons “francs” maçons, les mainteneurs⁶⁰ de “l'Art-Goat” :

« Les charpentiers “Compagnons de Haute Futaie”, c'est à dire habilités à travailler dans les cathédrales, utilisent toujours les signes runiques pour marquer la place de leurs bois de charpente dans le “vaisseau⁶¹”. » Arzh bro Naoned.

⁵⁶ **Re-Naissance** : mais, c'est certainement cela qu'il fallait éviter !...

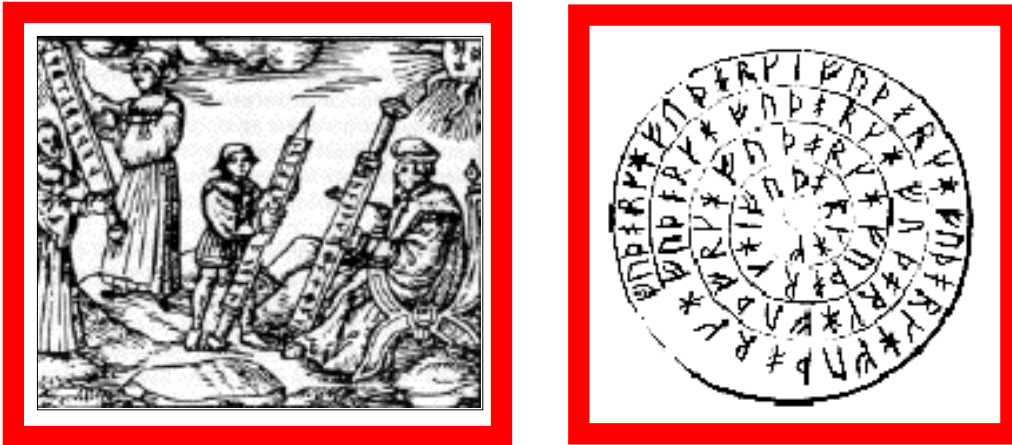
⁵⁷ **Interdire** le port des runes en épinglette ou décors de ceintures est *une spécificité* de la république (?) allemande (?) actuelle : leur *Demokratie* est vraiment “originale” et bien digne de la Grande Inquisition ! À notre époque, Torquemada serait sans doute député au Bundestag ? Mais, n'est-il pas curieux de cracher ainsi sur ses propres ancêtres ?...

⁵⁸ **Gothique** → Goat...ique, “forestier” en gaulois, selon Henri Vincenot qui, à mon avis, a tout à fait raison car en Breton *Ar Goat* est “La Forêt” ! D'autre part, la parenté totale entre les mots “bois” et “dieu” dans le celtique est telle que cela ne contredit en rien le nom des Goths “ceux du Gothland, ceux de la Terre des Dieux” (Les Gosses ou ‘Rouss) ! Cela ferait d'eux, tout au plus, les “Forestiers” (cf. Les “Charbonniers”). D'ailleurs, n'est-ce pas le nom de Widar qui est le nom que prend Odhin/ Wotan* en re-venant après le Ragnarök ?

⁵⁹ **Charpente** : Guillaume développe ce sujet en donnant d'intéressants détails techniques...

⁶⁰ **Mainteneurs** : qui parlaient entre eux un langage techno-hermétique leur venant de leurs ancêtres : l'Argot, connu chez les hermétistes sous le nom de *langage des oiseaux*, en allemand *Vogelsang*, anglais *briddes rown*, *bird roun* (→ runes).

⁶¹ **Vaisseau** : « nef, navire retourné, utilisé par les Vikings pour la construction de leurs 1er abri lorsqu'ils arrivaient sur une terre nouvelle... » nonopapin...



Allmonat et calendrier paysan en Europe du Nord.

Ainsi la “vieille coutume” runique subsista jusqu’à nos jours comme Foi des Ases ou *Asatrù*⁶², du moins chez certains universitaires anglais ou américains.

Mais, il faut cependant rappeler qu’on ne parle même pas des Runes dans les écoles de nos petits Normands, au sujet des Vikings leurs ancêtres, ni en histoire ni en géographie ! Quand aux écoles des autres provinces : il vaudrait mieux ne pas rêver ! Il y a bien le cours du Professeur Musset⁶³ à la Sorbonne qui est excellent, mais de là à parler d’antériorité de nos ancêtres dans l’invention de l’Écriture*, nous supposons qu’il vaut mieux ne pas être dans l’Éducation Nationale (ou alors... retraité) !

d / STRUCTURE DES RUNES :

Les caractères sont des *stafir*, des troncs (*stev, stam*), des “bûchettes” ou “bâtons”, mais aussi des clous, des chevilles (**klew, nagl*) qui servent à fixer l’univers et tout ces “concepts primordiaux” qui fondent la Loi Naturelle (cf. *Ørlög*, in *Destin**). **Des troncs et des traits qui relient** (cf. art. *Lien** et *Religion**) les choses et les concepts entr’eux, et les hommes au cosmos :

« Au niveau basique, *une rune est littéralement un mystère qui englobe des secrets fondamentaux de la structure interne de la réalité. Chaque “caractère” que nous appelons une rune est un réservoir de connaissance et de sens qui n’est apparent que pour ceux qui étudient l’Art runique sous tous ses aspects.* Chaque rune exprime une réalité amorphe mais éternelle qui est révélée dans le monde de notre expérience sous la forme de choses spécifiques ou des processus caractérisés par elle. À la différence de nombreuses disciplines magiques* rigides, *le système runique est dynamique, créateur et en développement.* à un niveau fondamental, les significations des runes sont fixées, même si chaque jour, de nouvelles choses sont faites, de nouvelles expériences, de nouvelles juxtapositions et de nouvelles relations interviennent. Aucun moment et aucun lieu ne ressemble jamais à un aucun autre et, corrélativement, l’action des archétypes runiques est affecté là par les conditions spécifiques.

⁶² **Asatrù** : du Germano-nordique *tru* “fidélité” (aux Ases), anglais *trust* “confiance”, et *truth* “vérité”, allemand *treue* “fidélité”, racine qui a donné le prénom Tristan “le plus fidèle”.

⁶³ **Musset** : cf. son livre *Introduction à la Runologie*, Aubier Montagne, 1965).

« Dans son utilisation symbolique, le runique est un analogue de réalité, où chaque caractère décrit un ensemble d'événements. Mais *en raison de la nature fondamentalement fluide de la réalité, on ne peut jamais établir définitivement les significations des runes*. Alors qu'il est déjà clair que certaines runes n'ont pas un sens sûr⁶⁴, l'Art runique est peu rigide sur l'intégralité des interprétations runiques.

Cette approche créatrice et non dogmatique est un aspect caractéristique de la Tradition nordique. Cela fut établi ouvertement dans les lois de l'ancien Pays de Galles concernant les devins chamaniques connus sous le nom de Vates. Or, à la différence des Druides* et des Bardes, ces Vates n'étaient pas des initiés*, mais avaient été "choisis" d'une certaine manière par des épreuves personnelles, une blessure, une maladie ou une autre révélation⁶⁵ catastrophique.

« Ainsi habilités et reconnus par d'autres, ils étaient chargés d'apporter dans le milieu ésotérique traditionnel *toutes les choses nouvelles dont ils découvriraient intuitivement qu'elles étaient des apports appropriés et valables*. »

Nigel Pennick est l'auteur de cette longue citation : pour lui comme pour nous c'est seulement une immersion profonde dans le Paganisme* nordique qui éclaire les Idées (*Diew)! Mais il ne faudrait pas que cette citation induise l'idée ce n'était pas une science/ sagesse/ "sçavoir" avec des bases précises, cela signifie seulement qu'en plus, c'est une science (ou un art) "ouvert" !

e / L'ASTROLOGIE* RUNIQUE, ANCÊTRE DE L'ASTRONOMIE* :

« Ces signes ne sont pas comme les autres signes. Ils sont si bien cachés que tout un chacun peut les voir car il est possible de les observer scintiller chaque nuit dans la "Salle de la Lune". » Arzh Bro Naoned.

« Les Runes se rattachent à cette archéologie traditionnelle d'un autre âge, *issue des étoiles et de la Connaissance du ciel*. » M. Moreau, *La Civilisation des Étoiles*, Laffont, 1973.

Les Runes ne sont donc rien d'autre que la carte du ciel, la Croix du Monde où chaque constellation les figurera comme réunies dans le Dag/ Diète des Grands Ases,

⁶⁴ **Pas un sens sûr** : il s'agit là de runes globalisantes dont la conception fut intuitive et qui sont explicitées avec de plus en plus de détail et de clarté par le Thuler (initié), suivant sa personnalité, son expérience, l'époque et l'évolution de la culture ambiante et, en fonction du niveau d'initiation* atteint, par le récipiendaire.

⁶⁵ **Révélation catastrophique** : c'est ce que notre bon maître Dumézil mit en valeur avec le concept de "mutilation qualifiante" concernant Vulcain le boiteux, Odhin le borgne, Tyr le manchot, etc. (cf. aussi art. Nains* de Cour, et Loki l'hermaphrodite in art. Hermès*).

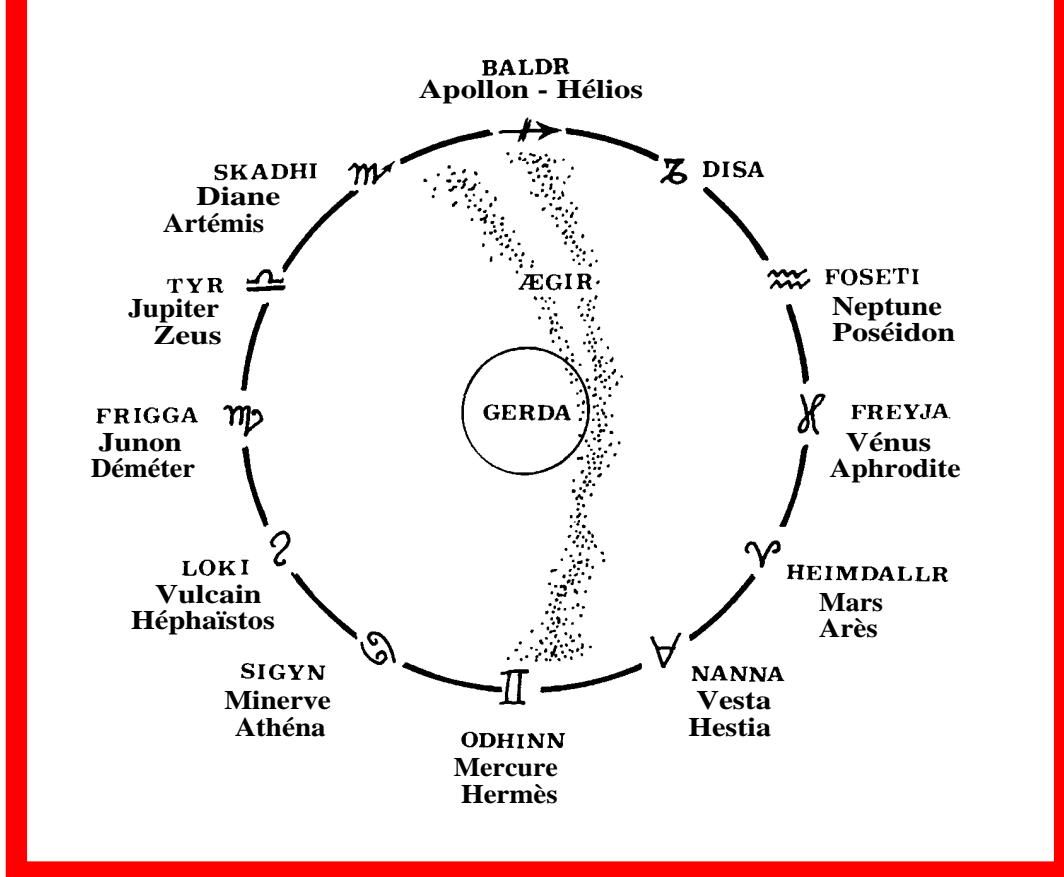
autour de la Table Ronde du Roi Ours Artos/ Arthur⁶⁶, en haut de l'Olympe-Ouranos, le Rokr du Pays Sacré, la Tour-Tholos de Torii sur le rocher d'Héligoland le "Pays Sacré" : un double zodiaque rassemblant les douze constellations de l'écliptique et les douze constellations circumpolaires qui figurent les Dieux des Panthéons indo-européens où :

**« Chaque Rune gouverne une force créatrice de l'univers,
chaque signe est un élément du langage employé par les Dieux
pour maintenir l'univers en harmonie. »**
Christian Jacq, *La confrérie des Sages du Nord*.

⁶⁶ Au sujet d'**Arthur**, précisons que : « Merlin le Druide* était également professeur d'armes et forgeron : c'est lui qui forgea l'armure magique* du Roi Arthur, ainsi qu'une coupe miraculeuse que l'on a identifiée au Saint-Graal*. C'est lui aussi qui fit la Table Ronde, symbole de la terre et du ciel avec l'image de la Grande Déesse au centre et son calendrier païen : les 12 signes astronomiques* du zodiaque. » Cette *Déesse au centre* : c'est Maïa (Mâyâ en sanscrit : la "manifestation").

24 : comme les 24 astérismes ou runes* sacrées car cette table était une carte du ciel, un zodiaque ou Roue de la Vie ! S'agit-il de 24 Chevaliers-Ases ou de 12 seulement mais avec leurs 12 Asines ou "sages druidesses" (devenues des "Sages-Femmes"), cf. **Argjöll** ? Cela ne change rien à la symbolique car le trinôme sacré* des astérismes runiques à la même fonction que le panthéon ou le zodiaque dégradé, d'autant que Julia O'Laughlin (*Combat Païen* n°16) nous rappelle que « Le premier nombre de Chevaliers qui s'assemblèrent autour de la Table Ronde était de vingt quatre ! »

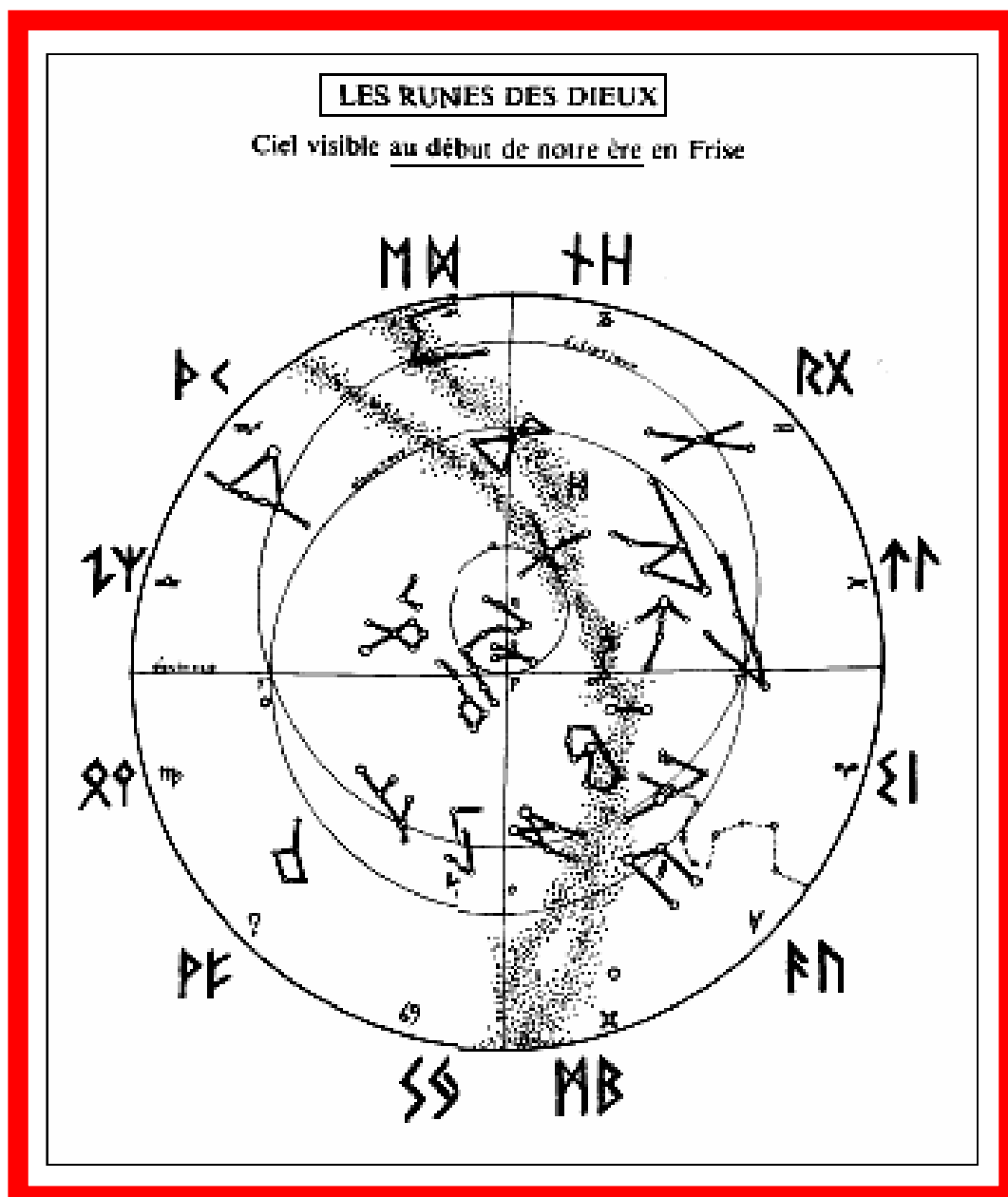
LA “TABLE RONDE” DES COUPLES DIVINS HABITANT ASGARD - L’OLYMPPE - OURANOS



Le Cercle Céleste des Grands Ases et Asines

Sociologiquement, la **Table Ronde est un symbole de gouvernement “aristo*-démocratique de type confédéral”** : chaque Chevalier/ Comte (délégué d’une Comté) y donne son point de vue ; l’on y discute fraternellement et on cherche ensemble une synthèse réaliste. En cas, d’échec, le Roi Arthur – le vieil ours – tranche en tant que président (Posite → Poséidon) : il met fin au dilemme au nom de l’intérêt de la communauté* en exigeant le ralliement qui évite les dissensions ultérieures (cf. art. Lien*).

Chez les nordiques, cela correspond à « L’Althing (“haute-assemblée” ou “assemblée des anciens”, le Dag)ⁿ qui réunit tous les hommes libres, impose le respect de la loi commune, c’est à dire *“l’ordre, sans lequel il ne saurait y avoir de liberté”*. De ces païens islandais, les voyageurs étrangers ont pu dire stupéfaits : « ils n’ont pas de roi, seulement une loi. » *Aucune nation n’a été plus rebelle au totalitarisme politique ou religieux que ce peuple de l’Atlantique nord, longtemps fidèle au souvenir de ceux des leurs qui avaient fui la dictature des premiers monarques norvégiens.* » Jean Mabire, *Les Dieux Maudits, Récits de Mythologie Nordique*, Copernic, 1978.



Remarquons bien sur cette carte composée par J-Y Guillaume (in *Les Runes et les Étoiles Ière éd.*) que la succession des Runes est différente de celle de l'Anneau Sacré* de Wotan tel qu'il est transmis par la Tradition nordique car ce n'est pas ici une succession "initiatique" mais son interprétation de la position spatiale des astérismes en 0-EC, en Frise.

Mais si, sur le zodiaque méditerranéen transmis ultérieurement les "signes des constellations" sont entourés par des dessins d'animaux⁶⁷ ou de personnages symboliques, nous voyons bien que, dans le Nord, **ce sont des tracés linéaires ou filaires (*stafir*) sur le cercle des levers héliaux et le cercle polaire : autrement dit des "astérismes" ou constellations.**

Et, rappelons bien ici que ceux-ci reprennent des symboles* beaucoup plus archaïques – ou qui sont nés conjointement avec eux – et qui figurent les grandes forces créatrices, symboles complexes à différents niveaux de lecture selon les degrés

⁶⁷ **Animaux** : il faut vraiment beaucoup de bonne volonté pour reconnaître des constellations dans les enveloppes animales. Pourtant, à travers ce système peu figuratif pour un marin, transparait – dans un moyen âge christianisé, donc hostile – la symbolique mythologique à laquelle elles font référence : Draco, Lupus, Céta, Argo Navis, Virgo, etc. nous l'avons vu dans l'art. Astro II* (2 sect.)...

initiatiques atteints, c'est à dire selon l'une des trois fonctions* *exercée* dans la communauté* (ce qui explique le second système runique, cf. infra...)

Ainsi, nos constellations runiques figurent une sémiotique céleste répartie sur une couronne qui est la zone écliptique où se lève le soleil tout au long de l'année, **mais aussi sur la couronne proche du cercle polaire**. Elles y figurent ce que les Nordiques appellent le Moulin du Joyeux⁶⁸ (Frodi), ou le Moulin de la Grande Chanson, cette Chanson⁶⁹ étant bien sûr l'Harmonie du Cosmos "chantée" par le chœur des Sirènes* atlantes boréennes qui, submergées sont donc maintenant des Elfes* et les Muses du Mont Hélikon ou bien les *Horas*, des Grecs doriens...

**« En examinant les étoiles, il découvrit des secrets profonds,
Dont il ne parlait qu'en tremblant ».**
Wolfram d'Eschenbach, *Parzival*.

Ce Moulin est donc céleste et c'est lui qui subsiste dans notre **Arbre de Mai** :

- par la **couronne fleurie** de laquelle pendent des rubans de couleur différente représentant les 12 Aesirs (Ases et Asines) et leurs 12 ajoints, ou les 12 Numina romains, les 12 Olympiens ou les 12 Ouraniens des Grecs, les 12 Aditya délieurs des Aryas...
- par une **meule de grès gris** placée définitivement sur le sol du "pas de danse" dans les installations fixes, afin de servir de pied à l'Arbre de Mai (qui est, lui, renouvelé tous les ans) car : **"Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut" !**
- tel l'**Ouroboros**, gigantesque Jarretièrre d'Ouranos brodée de Runes (et dont on comprend mieux le rôle dans l'imagerie et l'Ordre britannique du même nom !) tournant au cours de la nuit et de mois en mois, douze astérismes apparaissant ou disparaissant sous l'horizon telles les fameuses Pléiades ; *la Petite et la Grande Ourse dessinant les deux aiguilles de la céleste pendule avec douze autres astérismes toujours visibles* (en plaine) *autour du pôle* :
« En tant que constellations circumpolaires, il leur est interdit de "se coucher", c'est à dire de participer aux bains d'Océan et d'être fécondées par cet être prolifique. C'est pourquoi elles sont visibles tout le long de l'année dans le ciel alors que la majorité des constellations obéit strictement à l'ordre de Zeus* procréateur, qui légitime les bains stellaires et le "coucher" des astres. » Charvet

⁶⁸ **Moulin du Joyeux** : ce qui est le sens de la Meule des mythologies celtiques, déformées et mal transcrites en latin de cuisine par les moines irlandais. Pauvre Roue de Fortune, médiatisée en "Jeu du Fric" (« Tout est fric à notre époque, c'est le nouvel Holisme ! » E.D.) cependant qu'à l'origine ce "joyeux" (*Mando* en germanique) est une... mantique, c'est à dire le Grand Secret de l'Univers qui permet certes la navigation mais, surtout, qui garde le secret espoir de deviner le Divin Dessenin, afin de pré-voir le prochain cataclysme : l'Astronomie moderne en est d'ailleurs toujours là !...

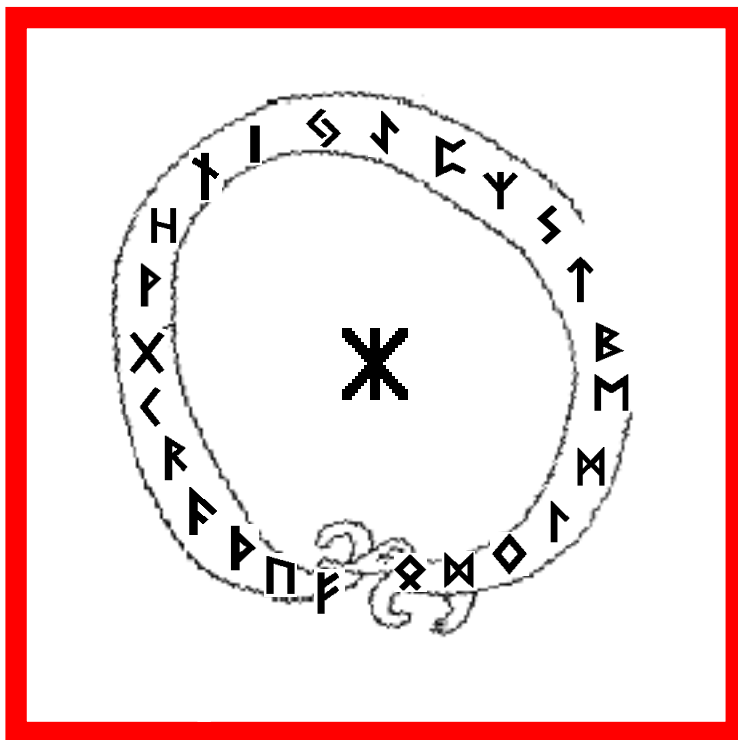
⁶⁹ **Harmonie**. Cette chanson n'est pas qu'une figure de rhétorique : on ne doit pas réciter le Cercle runique mais le Chanter puisque chaque Rune est une Galdr/ Mantra qui produit un effet d'*en-théio* sur le psychisme (en-thousiasme" **et...** in-tuition) ! Ensuite, cette "chanson" est devenue la "musique" des astres/ astérismes/ Runes/ Dieux* (et, par abus de langage, cette "impossibilité physique" qui fut conféré aux planètes médiévales puisque le son ne se propage pas dans le vide...)

& Zucker, *l'Astronomie est née en Grèce*, in revue Histoire, n° 242.

- pour rappeler que Odhin-Wotan* – assis sur une grosse branche (Minaudier “la Poutre Maîtresse” ou “le Pal de Mimir”) de son “coursier du ciel” Yggdrasil, son If cosmique Irminsul* et le dos fermement appuyé à son immuable “tronc” – n’en voyait chaque mois qu’une partie ovale délimitée par un Petit Lac semblable à celui cher aux Salyens de Némi :

“Tel un németon essarté sur la voûte étoilée”

- Et, assez curieusement, cet ovale figure sur les cartes astronomiques modernes tel l’abaque de Flammarion qui est constitué d’un cache gradué tournant autour d’un axe centré sur la polaire. Masquant la partie du ciel invisible au jour et à l’heure de l’observation, ce cache est ouvert d’une fenêtre ovale transparente comme un *téménos* qui est pour les Grecs la “partie du ciel à observer” (voir nos art. Astrologie* I, II, III : où la Mythologie* ouvre la voie aux Sciences : à l’Astronomie) !



L’Ouroboros runique est ici, dans l’ordre du “Trinôme sacré”, “initiatique” ou “trifonctionnel” :

II – Le second aspect des Runes : les trois “familles” runiques initiatiques ou *Ættir*.



- les Runes*, appartiennent à trois familles⁷⁰ représentant les trois Fonctions⁷¹ et donc aux trois niveaux initiatiques* traditionnels...
- elles sont numérotées – dans cet ordre particulier des *Ættir* – de un à vingt-quatre et, si leur place est différente de celle de la carte du ciel de Guillaume (I, supra), leur place n'y est pas due au hasard : elle permet des correspondances et des complémentarités, des affinités – pour le moins par multi triades mnémotechniques – utilisées dans une initiation* graduelle plus poussée...
- ainsi, le nom Walpurgis* propre à la Nuit sacrée* Nott qui avec la Chasse Sauvage d'Herlequin/ Wotan* précède notre **1er Mai**, donne par addition de la valeur d'ordre de chaque rune, le nombre 126, qui par addition de ses composants 1+2+6, donne à son tour le chiffre sacré neuf, signe de "perfection, de complétude" ("Le trois est dans le trois !") car le 9 est le numéro de la Rune Hagall dont le nom signifie "tertre suprême" ou "tous les Tertres Sacrés*" ! Ceci était voulu par les Thuler-pédagogues (Initiés*) et nous somme bien loin d'avoir retrouvé toutes les combinaisons récurrentes de cette philosophie avant la lettre !

Mais ce système mnémotechnique-pédagogique induisit l'idée d'une utilisation "totale" (holiste), donc d'une certaine Numérologie absolue ("magique", cf. # 7/7) et quoique il existe bien une "gématrie runique" – un système d'addition du n° d'ordre des runes d'un mot (originel) qui permet des récurrences sur des notions signifiantes, complémentaires, un pythagorisme nordique connu des alchimistes "ésotéristes" qui semblent bien avoir réussi à protéger une partie de la Tradition Primordiale (nous venons de l'entrevoir) – ceci n'a rien à voir avec la "numérologie" du bazar journalistique ou celle de quelques "cabinets de recrutement" mal inspirés, ne serait-ce que parce qu'elle ne peut s'appliquer qu'à des mots ou des sentences runiques originelles en "iorik" (la langue mère), sans fautes, sans traduction, et non à des patronymes modernisés et que, pour en interpréter les données gématriques, il conviendrait d'avoir été initié à cette secrète

⁷⁰ **Familles** : dans "Les Tifinars berbères et leurs rapports avec les Runes et la Génèse" (Atlantis n° 270), Augustin Berger nous apprend que ces "caractères" se groupent aussi en trois triades...

⁷¹ **Fonctions** : **màj !** « mais pas seulement les 3 Fonctions* ! Car, leur place est mathématique et correspond à une incantation très spéciale (*galdr*, charme ou *mantra*)ⁿ et connue des "initiés"*ⁿ, dans un but très précis en rapport de leur sens philosophique (dit "magique*"), c. à. d. uniquement *vibratoire* agissant sur l'esprit et, partant, sur la matière (c. à. d. sur notre monde... par notre action éclairée)ⁿ. » nono@.

Sapience⁷² . Nous tenterons de lever un tout petit coin de ce voile dans notre sixième section...

Autorisation de citations :

Vous pouvez extraire de cette étude toute citation utile à un travail personnel sous la condition *sine qua non* de citer son auteur et le nom de l'ouvrage :

Christian Mandon

“ Les origines de l'Arbre de Mai ”
dans la cosmogonie runique des Atlantes boréens
à paraître.



⁷² De plus, un véritable initié n'accepterait certainement pas de "monnayer" son Savoir Secret dans ce genre de... cabinet ! Tout au plus pourrait-il s'en servir pour tenter d'ouvrir les yeux gratuitement à un candidat car dans ce cas :

**“Les Runes ne nous disent rien de précis,
Elles nous obligent seulement à réfléchir à des conjectures complexes...”**